

# Avant Et Après Les Filles

-

Roman à clé

Kurt Beaulieu



# 1

## Lancement quelconque quelque part

Pierre était un peu le guide spirituel de la scène. C'est lui qui m'avait initialement présenté aux « gens qui comptent », mais il avait un peu tendance à la prudence.

-Tu ne peux pas comprendre, tu n'es pas un artiste.

Évidemment, l'art est un concept hautement subjectif, mais j'ai toujours considéré mes inexplicables activités de ces dernières années comme artistiques, faute de meilleure description.

-Tu sais, les gros seins, ce n'est pas très progressiste.

Poursuit mon interlocuteur, le type parfait de l'artiste sérieux. Comme si le progrès était quelque chose de naturellement souhaitable.

Tu dois dessiner plein de filles toutes

nues en cachette, mon cochon! Cependant je garde un minimum de classe et lui répond :

-Elles n'ont pas de gros seins, elles ont de petits corps.

-Euh...

Toujours étonnant de constater que c'est les chantres de la liberté d'expression qui sont toujours les plus bouchés... Au moins il y a du vin et du fromage, les incontournables de tout bon vernissage qui se respecte. Vin en boîte et fromage industriel, mais bon...

Sur les murs, des produits typiques de l'underground générique : des peintures de bites et de crânes, et « c'est le fun de prendre de la drogue ». Je devrais arrêter de me demander pourquoi on ne m'invite jamais à participer à ces expos, mes filles ne sont pas assez moches. Plus, la drogue, c'est pour les faibles.

-Du vin et du fromage, ça ne fait pas très underground.

Me dit Roger qui vient de se matérialiser à côté de moi.

-Ouais, je m'attendais au moins à une table couverte de seringues et une montagne de poudre.

Roger est ce qu'on peut appeler un artiste normal et respectable, les raisons pour lesquelles il fraie avec la racaille de l'art alternatif m'ont toujours un peu échappé. Certainement pas pour rencontrer des filles. Plus tard, il me fit entrer comme scripteur à Safadur le regrettable magazine d'humour pas drôle, et pour cela il aura toujours ma gratitude éternelle.

-Scène lamentable! Déplorable party de saucisses!

-Donc pas de filles ce soir, Conrad?

-À part les blondes des exposants, non. En fait, ceux qui en ont...

-Tu sais, ce n'est pas ici que l'on va rencontrer des filles, et celles qui sont prêtes à tolérer des mecs de notre genre, et bien, ça

doit trop bien aller dans leurs têtes.

-Tu penses pouvoir attirer des filles normales?

-Des filles normales?

-Ben, des filles qui se tiennent au Fuzzy de Laval à tous les vendredis soirs. Tu sais, Roger, sous ton vernis de respectabilité, tu es un tout aussi gros weirdo que moi...

-Ah ben! Conrad et Roger, l'élite de la BD locale!

Ed venait de faire son entrée. Comme toujours, l'attention devait se braquer sur lui. Scatophile notoire, il avait déjà chié dans son pantalon de jogging Converse, séparant ainsi la foule semi-compacte sur son passage, tel un Moïse du caca. Équipé d'un solide mépris envers tout ce qui n'avait pas rapport avec la culture underground, il pouvait être surpris à préférer des phrases dans le style :

« Si ça serait juste de moi, du monde comme toi ne devrait même pas avoir le droit de dessiner ».

Pendant ce temps, Médor, rédacteur en chef du magazine pornographique La Craque, magazine auquel je me suis compromis plus tard, avait entrepris de séduire la fille que l'on avait punie en l'installant derrière la table au vin synthétique.

-Tu sais, pitoune, pendant les trucs sexuels, je viens au bout de treize secondes.

-Euh, c'est bien...

-Mais pour toi, je suis prêt à me rendre à dix-sept...

-Je...

Elle n'est vraiment pas ici de son propre gré.

Ed s'approche de Médor, et l'enlace virilement. Médor était le seul à tolérer son odeur fécale, depuis qu'il avait perdu le sens de l'odorat dans un accident de taille-bordures.

-Médor! Je t'aime mon hostie de tapette!

Puis, Ed grimpe sur une table et harangue le public :

Merci d'être venus, maudite gang de trou de culs! Nous allons maintenant passer à la projection de films. Pour vous choquer, nous avons des films d'accidents de la route particulièrement graphiques, des films de reconstruction du pénis, des films de reconstruction du vagin et un dessin animé de Druillet!

-La soirée devient lourde. On va au Tim Morton, Roger?

-Pourquoi pas?

Le Tim Morton du métro Frontenac, avec son café généreusement additionné de speed. Je fais une tentative d'humour en demandant à la serveuse si elle vendait des beignes.

-C'est l'Ordre Mondial Des Dentistes qui met du speed dans le café du Tim.

Dit Roger, semi-sérieusement.

-Uh, uh...

-Tout le monde sait que les amphétamines font tomber les dents, donc ils s'arrangent pour avoir des clients à perpétuité.

-Parlant de speed et de dents qui tombent, tu as vu la dernière photo de MES?

-MES?

-Mark E. Smith. Mais, mon cher, les gens importants utilisent les initiales MES pour désigner le cocasse leader du légendaire combo pop The Fall.

-Et cette photo?

-Speed kills.

Peut-être qu'il avait raison. Quelques années plus tard, un des plombages de mes molaires lâcha et vu son non-remplacement, entraîna le pourrissement de la dite dent. La faute de MES?

La soirée s'allonge et les conversations deviennent de plus en plus décousues.

-Tu sais, Roger, pour qu'on me prenne au sérieux, je devrais devenir un artiste multimédia, tu sais, ne pas me limiter à la seule BD... La poésie peut-être?

-La poésie, c'est encore plus loser...

-Justement, j'ai écrit un poème ce matin, il se trouve dans mon porte-monnaie. Je te le lis.

Brouette À Queue  
Tremper mon anus dans les lacs  
Me rapproche de Dieu  
Arbre  
Néon  
Dollarama  
Ce soir nous allons danser  
Tendrement blottis  
Dans le sac ovipare  
De Bilal

-Peut-être pas, non... T'as pas pensé à la musique expérimentale, plutôt?

## 2

### Discussion sur le forum BDFéké

Anus Béant : Calisse! Comment ça se fait que mon immense talent ne soit pas reconnu?

Berthol : Peut-être parce que le monde préfère le vrai Moebius à un imitateur de seconde zone?

Anus Béant : Va chier mon hostie!

Pas Rapport : L'autre jour, je devais aller à la banque pour aller déposer le gros chèque que j'ai eu pour ma pin-up parue dans Gros Totons #65, mais j'ai arrêté au Tim Morton avant.

Jésus : je me suis scanné le poil de poche à matin.

Spambot477 : à paraître. Chez Fides, Praxis Et Lutte Des Classes dans Gargouille (période imprimée d'un seul côté), par un auteur à déterminer.

Pogo : moi, je suis tanné des minables qui

essaient de se faire passer pour des pros.

Anus Béant : je dessine avec mon sang, tabarnak! Comment ça se fait que des jeunes qui ne savent pas dessiner réussissent et pas moi?

Minou : Cool!

Nouveau Numéro Deux (Administrateur) :  
Discussion terminée.

### 3

## Hugo

Hugo était un artiste underground intègre. Tellement intègre qu'un jour, il cessa toute activité artistique. « Le monde ne me mérite pas », se plaisait-il à radoter. Sa spécialité était de vomir sur la société patriarcale tout en agissant comme le dernier des machos, et de faire financer ses publications par papa.

Il gagnait sa vie en dansant pour des trente sous à la marina de Repentigny, accompagné par une cassette chambranlante qui jouait Mickey de Toni Basil en boucle infinie. Une activité qu'il poursuit jusqu'à l'invention de la webcam. Se trouvant une niche de précurseur, il fut le premier humain à s'accoupler en direct avec un chien. Puis un autre, et un autre, chiens qu'il ramassait dans les ruelles gluantes de Magog, où il avait déménagé après avoir été banni de Repentigny pour s'être battu avec la police du port.

Heureusement je l'ai perdu de vue. Quelques douze ans plus tard, je le revis par

hasard sur la rue. Il se lamentait de l'évolution de la scène. Il avait aussi perdu ses deux bras, dans des circonstances qu'il refusa de m'expliquer.

-Il n'y a plus rien de bon qui se fait dans la BD maintenant. Nous dans notre temps, on dénonçait des choses, on se filmait en train de fourrer des chiens, de nos jours le monde fait des BD sur leurs listes d'épicerie.

-Mais, en faisant des histoires sur la nécrophilie et autres perversions diverses, attends-toi pas à passer à Tout Le Monde En Parle.

-Mais Robert Crumb, lui...

-Tu n'es vraiment pas du niveau de Crumb...

Silence, puis il reprend;

-Tu sais pourquoi ça a foiré de même? Les filles. Trop de filles dans la scène maintenant. Tu sais, les filles, on leur a trop donné de lousse. On assiste à une diabolique féminisation de la société, ne te demande pas

pourquoi je me suis tourné vers les chiens.

-On croirait entendre Éric Duhaime!

-De toute façon, les filles ça devrait juste servir à sucer des graines. Surtout que le Sida est une construction mentale marxiste.

-Euh...

-L'Ébola non plus et les chemtrails ça rend stérile et docile. (Ou ça tue les plantes non cultivées par Monsanto, c'est selon).

Et après il y en a qui se demandaient sérieusement pourquoi les filles nous évitaient comme la chiasse. Mais au moins on avait plus de chances que les amateurs de super-héros. Avec les poètes, il n'y a pas pire vermine humaine que les amateurs de super-héros.

## À quoi bon?

Pour faire de la BD au Québec en 1995, il fallait une bonne dose de culot, associé à un peu de masochisme chrétien. Pas de lecteurs, peu d'éditeurs (ceux qui s'essayaient étaient d'une antipathie rare), et comme j'ai déjà dit, pas de filles. Une, en fait, mais elle a eu le bon sens de se dissocier de certains aspects de la « scène ». (Un moment donné, supposé qu'il y aurait eu une autre fille qui faisait de la narration graphique en cases, mais son existence n'a jamais été confirmée).

Divers concours de circonstances m'ont conduit à Montréal. J'avais déjà commis quelques fanzines dans mon patelin plus ou moins natal. Faute de meilleure description, mes BD entraient dans la case « underground », donc logiquement, je me devais d'entrer en contact avec la milieu « underground » local.

La première publication locale qui me tombe sous la main est un magazine nommé Rectum, avec un Batman torché sur la couverture, commis par Ti-Coune, lé-

gende locale. Il y a beaucoup de fautes d'orthographe, heureusement contrebalancé par l'enthousiasme des collaborateurs. Par contre trop d'articles sur des groupes rock locaux génériques et pas assez de BD.

Le concept de l'auto édition m'était familier grâce à un article que j'avais lu dans Penthouse, le magazine d'intérêt général. Quand même! Pourquoi s'encombrer d'un éditeur alors qu'on peut tout faire soi-même? Quelques questions cependant : le financement? La distribution? Les solutions devaient m'apparaître éventuellement.

5

Pourquoi je n'ai pas le temps de  
collaborer à ton fanzine

-Salut Conrad!

-Thérèse, ah ben, ça va?

-Ça va, bien que la mort soit inévitable.

-Uh, uh... Dis-donc, j'ai une proposition pour toi : veux-tu me faire une BD pour mon zine, L'Écho Des Chantiers? Ou si t.as un dessin qui traîne...

- Désolée, je ne peux pas, je suis trop occupée à être intense et tourmentée ces jours-ci. Je ne déteste pas la vie, je déteste la mienne.

-Pas grave.

-La vie m'est d'un poids insupportable.

-C'est triste.

-je t'aime, c'est pour cela que je te hais.

-C'est bien que l'on est à nouveau capable de se parler.

-De l'eau sous les ponts.

Autres réponses d'autres personnes :

-Je ne peux pas, la petite vient de me faire une diarrhée explosive.

-Je travaille sur mon livre, un vrai livre, chez Pout Pout.

-Je ne collabore qu'à des projets qui payent.

-Quoi? Perdre mon temps avec une activité bourgeoise pareille alors que le monde brûle? Je te vomis ta laideur à la figure, petit bourgeois de merde! Veux-tu acheter mon nouveau non-fanzine, ça dénonce des choses...

## 6

### Moron

Nous revenions d'une expo des peintures de Pierre à Rouyn-Noranda. Lentement nous retournions à la civilisation. Dans la voiture, moi, Roger son ami Frenz, et Moron. Moron débarquait de Québec. Bon débarquer de Québec, on ne peut pas blâmer quelqu'un pour ça, mais bon...

Moron débarquait à Montréal dans le but de montrer aux Montréalais comment bien faire de la BD. Pour lui, cela signifiait faire de la BD qui ne ressemblait pas à de la BD. Plus tard il fit aussi de la musique qui ne sonnait pas comme de la musique.

Ce soir-là, il était particulièrement bourré.

-Bonne expo! Le style de Pierre ne fait que s'améliorer!

-En effet, il...

**-VOUS ÊTES JUSSE UNE GAGNE DE VIEUX LOSERS!**

Moron disait enfin les vraies affaires.  
Il en rajoute un peu :

–MOÉ JE VAIS DEVENIR LE KING DE  
LA BD!

Venant de quelqu'un qui n'avait pas  
réussi à devenir le king of the divan. En ef-  
fet il avait amorcé une carrière de suceur  
de vieillards, qui n'a pas vraiment décollée,  
faute des réflexes nécessaires.

–ARRÊTEZ LE CHAR! IL FAUT QUE JE  
RENVOYE!

Nous stoppons notre véhicule sur le  
bord de la 138, pendant que Moron dégueu-  
lait au pied d'une affiche géante de Laurent  
Paquin, je propose un plan diabolique :

–Allez! On le laisse la!

–Come, on Conrad...

Me dit Frenz.

–Pourquoi pas, ça serait drôle, ça lui  
donnerait une leçon de vie, à ce petit trou de

cul prétentieux.

Rajoute Roger.

-Mais il a fondé sa propre maison d'édition, Lulu...

-Euh, Frenz, Lulu c'est la place où il fait imprimer ses torche-culs. N'importe qui avec de l'argent peut imprimer chez Lulu.

Silence embarrassé. Puis Frenz se reprend.

-Ce ne serait pas très chrétien.

-Tu sais, Frenz, tu es soudainement très moral pour quelqu'un qui poste des photos de ses érections sur Faceb\*ok.

-Va chier mon hostie!

Entretemps, Moron était remonté à bord. Il resta calme tout le restant du trajet.

Sa carrière de bédéiste tourna assez court. Aux dernières nouvelles, il est devenu une sorte de Deepak Chopra de Dollarama,

arborant fièrement un look mi proxénète, mi gigolo, publiant des petits bouts de films sur YouTube ou il nous explique comment il est le centre de l'univers.

## 7

### Discussion sur le forum BDFéké

Paul Atreides Junior : je me cherche un dessinateur pour mon projet de BD de science-fiction épique. J'ai 40 000 pages de scénario d'écrites, et je me cherche un dessinateur prêt à travailler à l'œil.

Cynthia : c'est quoi l'histoire?

Paul Atreides Junior : c'est comme Dune, mais dans l'espace, je ne peux pas trop en parler pour ne pas me faire piquer mes idées.

Cynthia : un scénario en béton...

Svetla Lubova : et pourquoi pas une dessinatrice?

Paul Atreides Junior : non. Les filles, c'est pas beau, pi ça pue. Plus, elles ne savent pas dessiner.

Svetla Lubova : et ben trempe ta graine dans de l'encre et fais-la toi-même ta BD, crisse de macho.

Pogo : moi, je suis tanné des minables qui descendent toujours le travail des autres.

Minou : Cool!

Nouveau Numéro Deux (Administrateur) : discussion terminée.

## 8

### Idole païenne

Toute scène underground qui se respecte, se doit d'avoir un Dieu. Le septième jour, l'Élite se choisit Liette Graval comme divinité. Un mec en passant, j'ai cru brièvement qu'il s'agissait d'une vraie fille, pourtant avec une œuvre aussi délicate et féminine... Personnage pittoresque et coloré, bien qu'un peu fondu, un colosse aux sens propre et figuré, pionnier de l'auto édition locale, auteur d'une densité remarquable à tous les niveaux, il semblait le candidat parfait.

Mais avec la distance, c'est facile de mettre quelqu'un sur un piédestal, côtoyer cette personne dans la vraie vie, c'est autre chose.

Une sorte de cour se forma autour de Liette, qui dit cour, dit flagornerie, léchage de cul et courbettes plus ou moins subtiles. Quand on côtoie une personne régulièrement, on peut voir des craquelures apparaître, et oui, Dieu fait caca aussi.

Un de ses suiveurs les plus acerbes était Luc. Luc reprochait à Liette de mal gérer sa carrière, pourquoi il ne possédait pas de multiples châteaux dans les Laurentides, par exemple. Le meurtre du Père, quoi.

Luc devait se battre à coups de barre de fer avec Ed, après une brève et amère liaison.

Morale? Liette est toujours là et remporte des prix. Pas au Québec, cependant, au Québec, il faut mourir pour gagner des prix.

Ses suiveurs, disparus au combat, certains devenus des députés Conservateurs, d'autres enfoncés dans l'héroïne et d'autres plus banalement, dans le piège de la famille et de la reproduction.

Parce que, à un moment donné, on préfère raconter des histoires plutôt que de jouer à l'artiste. Tant mieux, car les artistes, il y en a trop, et avec l'apparition des internets, il y en a encore trop. Trop de musiciens aussi, TROP! De tout manière, lequel de ces suiveurs aurait pu tenir le coup sur des centaines de pages quand on gosse quarante

heures sur une seule case?

Gravol le fait bien, c'est assez.

## Lancement au Wet Spot

Des fois dans la vie, pour faire parler de soi, il faut sortir des sentiers battus. Faire un lancement de BD dans un bar de travelos? Pourquoi pas? Dans un bar de travelos de troisième zone comme le Wet Spot par contre...

La meilleure description du Wet Spot? Un trou, un bouge sordide. Avec des serveuses qui pensaient passer pour des femmes avec leurs barbes de trois jours.

Cri provenant de la salle :

-L'AUTEUR EST UN HOMOPHOBE!  
SORTEZ-LE!

Donc : le hit planétaire de l'époque, Barbie Girl, jouait en boucle. Roger est découragé.

-Crisse de chanson de merde!

-Allons donc! Il s'agit de la meilleure chanson de tous les temps, selon MES.

-Si tu le dis...

-Pourtant cette chanson n'a jamais été reprise par The Fall, alors qu'elle n'attend que ça!

I'm a Barbie Girl-uh  
In a Barbie World-uh  
Life in Plastic-uh  
IT'S FANTASTIC-UH!

-J'ai aucune idée de quoi tu parles...

Oom Le Dauphin (dans son royaume apathique) participait à l'évènement. Responsable du fanzine Mon Égo De Merde. Oom avait choisi son pseudo en regardant un documentaire du Commandant Cousteau, dans la vie il fallait agir comme des dauphins, i.e. agresser sexuellement des plongeurs.

Pour cacher certaines choses, il avait fait quarante enfants avec une femme qu'il n'aimait pas, ou pour se prouver, qui sait? Plus tard, il fit un coming out spectaculaire dans le magazine Fluffy Frosting, ce qui fit jaser au moins trois personnes.

La soirée était animée par un imitateur de Mado Lamothe, l'équivalent gai d'imitateurs de films de Terrence Hill et Bud Spencer. Il faisait son propre petit talk-show sur scène, ce qui rajoutait une couche d'étrange.

Un jeune auteur de la campagne, Camisole, ne se retenait plus, visiblement sa première cuite, il battait les bras dans tous les sens.

-Nous ne voyons pas de ces trucs à Sainte-Clothilde!

-Vous n'avez pas grand-chose à Sainte-Clothilde.

J'étais à peine sarcastique.

-Il n'y a pas d'homosexuels dans les régions.

-Bien sûr...

-JE VEUX M'ASSEOIR SUR UN TRAVE-  
LO!

-Tu seras un homme, mon fils!

Camisole en effet, venait de s'asseoir sur les genoux de l'animateur. Il en sorti grandi. Plus tard dans la soirée, il laissa un des serveurs lui malaxer la poitrine.

-OUI J'AIME ÇA QUAND ON JOUE AVEC MES GROS TOTONS!

Il y eut des prix de présence, en gros des comics poches que leurs donateurs voulaient se débarrasser de. Des titres édifians comme Underwear Police et Bain De Sang À Laval. Pourtant il semblait manquer quelqu'un.... Et non, Ed venait de faire une de ses entrées typiques, en dégomant dans le ficus à côté du bar. En le voyant, Camisole se lève brusquement des genoux du travelo et se précipite vers Ed.

-Ed? C'est toi Ed? Le créateur d'Anus Falardeau?

-Ben oui... T'es qui toi?

-Camisole, je fais de la BD aussi...

-Il se garroche vers la table de vente et prends une copie de son zine « Scrotum, Le Fanzine Poche » et le présente à Ed. Il le regarde avec attention.

-C'est bien, mais il va falloir que tu sois plus extrême dans tes comportements de vie.

-Comme?

-Tu fais-tu de la coke?

Un des bons points de cette soirée fut son non-sectarisme. De la BD d'horreur volontaire voisinait avec de la BD d'horreur non-volontaire, Plus tard, il faudrait choisir son camp, se battre pour une part de la tar-telette.

## 10

### Discussion sur le forum BDFéké

Français de service : Vous n'aviez pas publié un article sur Chartier à un moment donné sur le forum, putain con?

Oom Le Dauphin (Banni) : en effet, mon article a disparu. Mais j'ai désormais des preuves que les administrateurs de BDFéké ont censuré mon article, Albert Chartier Plagiaire Et Vieux Tapon, dans le but de nuire à ma carrière. De plus, Nouveau Numéro Deux a payé un travelo pour se mettre dans le chemin de mon pénis en érection, dans les toilettes du Wet Spot, et que sans moi, il ne serait rien.

Berthol : t'as pas pris ton lithium à matin, mon Oom?

Oom Le Dauphin (Banni) : mon meilleur ami à l'école secondaire s'appelait Dino Le Dinosaur. Il est mort dans un accident de souffleuse. C'est avec lui que j'ai découvert l'amitié virile entre hommes. Pas parce que tu prends ta douche avec un homme, que tu couches tout nu avec, et que tu prennes son

pénis dans ta bouche que ça fait de toi un fif!  
J'haïs les fifs! Crisse de maudits fifs sales!

Minou : cool!

Nouveau Numéro Deux : va te faire soigner  
Oom, discussion close.

## 11

### Les BD Collectives

Ça prend quelques dessineux, et de la bière. Un dessineux fait une case sur une feuille et la passe à un autre dessineux qui fait une autre case en essayant de créer une histoire avec la case précédente. (Ou non).

Les réunions mensuelles de BD collectives abondaient pendant les années 90, généralement accompagnées de spectacles musicaux pour attirer du monde. Évidemment quand les bands commençaient à jouer, les dessineux se retrouvaient seuls entre eux dans leur sous-sol sordide. Les sous-sols sordides étaient à la mode à l'époque, la souffrance, ça construit le caractère.

Les BD collectives sont rarement intéressantes, sérieux la plupart du temps c'est de la grosse marde. Une page potable peut-être gâchée par une case pas rapport et/ou poétique (spécialité des étudiants de l'Université McGill).

Ces évènements eurent leur importance dans l'élaboration des cliques. (La

prochaine personne qui nie l'existence de cliques va avoir une claque). De moins en moins de monde y participèrent vu qu'il y avait désormais des moyens plus intéressants de faire des rencontres. Les confitures de Bd disparurent donc dans d'horribles souffrances. Horribles?

Après plusieurs mois de silence, durant lesquels aucune activité bédéraste n'eut lieu : aucune publication, aucun évènement, aucun lancement, aucun communiqué de presse. Personne ne se plaignait outre mesure. À l'exception d'ARTV, dont l'émission *Le Chez-Nous Des Bédéistes*, dans laquelle un bédéiste partageait son intimité avec les téléspectateurs. Le plus grand succès populaire de cette station étriquée.

Quelques handicapés intellectuels, croyant que cet engouement serait permanent, décident de reprendre les soirées de BD collectives.

Malheureusement, ces soirées attirèrent tout au plus trois ou quatre épaves humaines.

« Nous attirons continuellement du sang neuf! »

Nous dit le porte-parole officiel qui a intérêt à rester anonyme. Comme sang neuf, il s'agissait plutôt de touristes égarés se renseignant sur le triste spectacle qui se déroulait sous leurs yeux, avant de s'éloigner rapidement.

« L'évènement a encore de la pertinence! La dernière fois, il y avait des centaines de personnes! DES CENTAINES! Il y avait même des filles! DES FILLES! Tous les jams que nous créons sont de purs chefs d'œuvres! Fides va en publier un recueil de plus de 5000 pages. Un livre du même niveau que la Bible et l'autobiographie de Shirley Théroux. Un livre qui guérit l'impuissance chez les hommes et qui fait mouiller les femmes.

## 12

### Amitié Virile

Pendant une période de temps, je me tenais avec Luc. Je collaborais à son Fanzine, Luc Est Le Centre De L'Univers, jusqu'au moment où il décida que je n'étais pas assez cool et me remercia de mes services. En tant que disciple de Graval, il pratiquait le remplissage de cases à tour de bras... Quand tu n'as rien à dire, bourrer des cases, ça compense. Autre transfuge de la campagne, Luc était arrivé en ville dans le but de sauver la BDQ. Un autre. Mais contrairement à Moron, il possédait un sens de l'humour pour le racheter. Grand consommateur de crack, il s'imaginait que les reptiliens avaient pris le contrôle de son anus.

Donc, un soir je soupais chez lui, au menu pois chiches et bière forte. Ed était là aussi. La conversation tournait autour de Ti-Coune, le maitre de l'encrage à la plume d'oie.

-Ti-coune? Supposé qu'il fait cinquante dessins par jour.

-Cinquante? Et il ne s'améliore pas?

Je prends la peine de mentionner :

-Il y a des auteurs pour qui la rétention anale ne fait pas partie de leur programme.

Silence.

Luc donnait aussi dans la musique, lui et Ed avait un projet commun : Gorgothon, des versions trash métal de chansons de Jo Dassin, ironie hipster typique.

-Alors Luc, qu'est-ce que tu penses du dessin que j'ai fait pour la couv de notre premier single, L'Été indien?

-C'est de la marde, sérieux...

Quand on est un vrai artiste underground qui se respecte, on ne respecte rien, même pas ses amis.

-Comment ça de la marde? Sais-tu comment de temps j'ai mis sur ce dessin-là?

-Cinq minutes?

J'étais tenté d'intervenir mais je ne voulais pas me retrouver dans le chemin d'une bouteille de bière vide, donc j'en profite pour aller vider ma vessie. Dans la salle de bains, je m'aperçois que le plafond était gonflé tel un ventre de femme enceinte, ventre cependant grotesque et moisi, probablement un dégât d'eau dans l'appart du dessus et laissé à l'abandon. Révélation mystique : Luc, le sauveur de la BD vivait dans un taudis. Quand on ne paye pas son loyer et qu'on se pousse aux trois mois, faut pas trop faire le difficile.

La scène regorgeait d'égocentriques : Luc, Oom Le Dauphin, qui se dessinait dans toutes les cases et Moron, Pasteur en chef de l'Église de Moron. Comme Roger m'a déjà dit pendant qu'on observait Luc et Moron parler ensemble (il a tendance à oublier ses bons mots d'esprit) :

« Je me demande bien ce que deux égocentriques peuvent bien discuter ».

Quand je reviens au salon, je m'atten-

dais à voir Luc et Ed baigner dans leur sang, mais non, ils se tenaient étroitement enlacés.

–Luc! Dommage que tu ne sois pas un petit gars!

–Je t’aime, mon hostie de tapette!

Sortie côté cour!

Entretemps, Roger s’était trouvé un rencart avec une fille, des choses qui arrivent, mais la fille en question, Clopinette, était tout un cas.

Une amie de Thérèse, (et oui le bassin féminin de l’époque était limité à ce point) Clopinette n’était ni très jolie ni très intelligente, mais en décidant de plonger dans le bassin douteux du milieu, elle pouvait pêcher régulièrement des poissons frais. Pour elle un chum, c’est un objet d’utilité comme une brosse à dents ou un gratte-dos. Quand il a rempli son rôle, elle passe à un autre nigaud. Quand elle voulait devenir une rock star par exemple... Quand elle a décidé de mettre le grappin sur Roger, elle avait des prétentions d’éditrice, elle voulait publier

un recueil de pin-ups. Recueil avec le titre accrocheur « Agace », composé de dessins provenant de l'intelligentsia locale, recueil cependant assez convivial, vu que dans la vraie vie, certaines de ses personnes ne voudraient jamais être associées ensemble.

Roger se tapa donc toute la job de bras : montage, courir après les collaborateurs, distribution...

Un jour que j'étais chez Roger, Clopinette vient me parler.

-Tu sais Conrad, je suis désolé pour Thérèse

Dans le fond, elle s'en crisse...

-Des choses qui arrivent...

-J'étais contente pour elle, tu faisais changement du genre de tapons avec qui elle sort habituellement.

-Je vais prendre ça comme un compliment.

Elle sort de la pièce.

-Tu sais Roger, tes heures sont comptées.

-Qu'est-ce que tu veux dire?

-Dès que le livre va être sorti, elle va t'évacuer comme une paire de bas bruns.

-Mais non! Ça va durer!

-Regarde sa feuille de route...

-Meh...

Être amoureux, ça rend con, j'espère que ça va plus jamais plus m'arriver.

Malgré certaines mauvaises langues qui doutaient de l'authenticité du projet, le livre fut bien publié. Il y eut un lancement avec une prestation musicale de Moron et son Moron Orchestra, ou ils jouèrent une version raga (quarante minutes) de leur hit planétaire You Fucking Idiots You Don't Understand My Fucking Genius.

Bien sûr, quelques temps après, Roger passa à la trappe. Un Agace 2 fut mis en chantier, mais sans personne pour faire le travail manuel, le projet devint un autre de ces trésors perdus de la BDQ.

## 13

### Hugo (Idée pour un film)

Le film est composé de trois scènes qui se répètent. Dans la première scène, Hugo est devant son ordinateur et tape sur le clavier, il vit dans un sous-sol sordide et glauque.

Dans la deuxième scène, on voit Hugo danser sur le trottoir, dans un endroit qu'on imagine sur le bord de la mer (comme Repentigny). Il danse accompagné de Mickey de Toni Basil, jouant sur un vieux cassetophone, il ne porte pas de pantalon, son pénis ondule au rythme de la musique. On lui donne de la monnaie.

Dans la troisième scène, on voit Hugo s'accoupler violemment avec un chien (un labrador?) il grogne comme un animal.

Au début, les scènes vont se répéter de manière identique, mais graduellement les scènes vont avoir des ratés : l'ordinateur va se planter, le cassetophone va se détraquer, Hugo va battre son chien à mort pour ensuite baiser son cadavre (là, ça va peut-

être un peu trop loin).

Une œuvre profonde et magistrale sur la détérioration mentale qui guette ceux qui vont sur l'internet. En plus c'est comme un film structuraliste, genre. Chaque scène dure exactement une minute, plans fixes.

Musique : Mike Brandt, Juste Une larme Dans Tes Yeux (pour faire de ce film une expérience vraiment malaisante).

Toni Basil, Mickey.

Whitehouse, Avisodomy (pour la scène de bestialité).

Le CALQ devrait apprécier.

## 14

### La connexion Rock BD

Le rock and roll est mort (merci Coldplay, merci Arcade Fire). Le bon vieux rock and roll de grand-papa n'a plus aucune pertinence aujourd'hui, toute tentative de ressusciter son cadavre relève de la nécrophilie la plus intéressée.

Il y eu donc des tentatives de se servir de la dépouille du rock pour mettre la main sur les amateurs de BD, (où était-ce le contraire?) Les lancements de l'époque étaient souvent accompagnés de musique. Malheureusement du rock générique, la musique faite avec des machines étant considérée comme de la non-musique, non-virile et juste pas cool. Musique souvent jouée par des bédéistes eux-mêmes, dans le but de passer pour des artistes totaux.

1. On peut s'intéresser à la fois à la musique et la BD.
2. On peut s'intéresser à la musique.
3. On peut s'intéresser à la BD.

Quand on va à un lancement de BD,

on se crisse généralement de la musique. Si on va à un spectacle musical, on ne s'attend pas à voir des planches originales accrochées derrière les musiciens. Comme la fois ou des rockers de dernière zone avait justement enlevé des œuvres accrochées derrière eux, parce que ça enlevait de l'attention de leurs misérables personnes.

Que cette connexion soit aujourd'hui éteinte est ce qui pouvait arriver de mieux à la BD.

## Manifeste du forum BDKKK

En réponse aux excès de censure sur le forum BDFéké, nous, bédéistes de Québec Citadelle, la seule ville qui compte dans le neuvième art, avons décidé de créer notre propre forum. Dans ce forum, il n'y aura pas de censure, toutes les opinions seront acceptées et la liberté d'expression y sera totale! Bienvenue à tous et à toutes!

### Discussion sur le forum BDKKK

Pogo (administrateur) : à moi tout seul, je fais plus d'argent que toute la BDQ mise ensemble.

Cynthia (bannie) : c'est facile de faire de l'argent quand tu ne payes pas ton loyer.

Pogo(administrateur) : Cynthia, tu es bannie.

## 16

### L'Atelier

Roger partageait un atelier avec Tâcheron Générique Numéro 738 et Tâcheron Générique Numéro 914B. Ces deux mercenaires travaillaient respectivement pour les compagnies Marble et CD. Les comics de super-héros étaient enfin devenus de la littérature pour adultes avec l'ajout de gros mots et de scènes de viols. À l'atelier, chaque jour commençait avec un discours de Tâcheron Générique Numéro 738.

-O.K. tas de koulaks! Avant que je ne m'envole à San José pour la Concon, et si vous tenez à vos têtes, j'aimerais que les pages du prochain Patrouille des Sous-vêtements soient terminées.

Numéro 738 ne travaillait plus vraiment sur les pages qui portaient sa signature, sorte de Jeff Koons de la BD, il ne faisait qu'un crayonné sommaire, raffiné par Numéro 914B et encre par Joseph Goebells.

-Je ne me suis pas rendu au top des tâcherons en étant un bon gars! Et mainte-

nant la chanson de l'atelier!

-On fait des comics poches

Qui tuent des arbres

Mais, pas grave

On est des pros!

Puis 738 s'installe à son kit de drums et improvise un long solo que même Iron Butterfly aurait rejeté.

Quelques détails sur Joseph Goebells maintenant. Il partageait la vision artistique de son mentor Ayn Lyndon Hitler, désolé, des fois le point Godwin ne s'applique pas. Sans un certain talent pour décalquer des photos, Joseph serait devenu un désastre humain de première, le genre à faire la une du Journal De PKP, avec une manchette style « Sous-sol Des Horreurs ». En plus il puait de la gueule. Et le genre à faire de l'acné passé l'adolescence. Des boutons sur les boutons.

Donc, je rendais visite à Roger à l'atelier pour lui montrer ma dernière BD, Sabine

Et Les Comptables De Gor.

-Tu sais Conrad, tes références peuvent dérouter les lecteurs.

-J'ai tendance à surestimer leur intelligence.

-Pour être compris au Québec, il faut que tu fasses des jokes sur Éric Lapointe et Marie-Chantal Toupin.

-Le Québec, je l'encule.

Par l'odeur fétide qui se répandait derrière moi, je savais que Joseph Goebells n'était pas loin.

-Si ça serait moi qui publierai Mon Égo De Merde, c'est sûr que je ne publierais pas ta marde.

-Heureusement que ce n'est pas toi...

-Silence créatif. Puis il se retourne vers Numéro 738.

-Tâcheron?

-Oui, Joseph?

-Je voudrais te remercier d'avoir toléré mon odieuse présence à tes côtés.

-Ta répugnante personnalité m'importe peu. Ce qui compte c'est ton talent, sans ce talent, j'aurais manqué plus d'un deadline. Et sans ce talent, ton activité principale serait la collection de morceaux de prostituées.

-GNÉ!

-Je t'aime, mon hostie de tapette!

Gros câlin.

Quant à Tâcheron Générique Numéro 914B, il ne m'a jamais adressé la parole. Son travail de crayonneux sur Extra Abdomen Girl fut cependant remarqué par quelques sous-humains qui portent des shorts hiver comme été.

17

## Conseils à un jeune auteur de BD potentiel

(Concept honteusement pillé à Gotlib).

-Maitre! Je voudrais faire de la BD et je voudrais votre avis.

-Et bien, montre-moi ton cahier de croquis, mon petit bonhomme!

Après un examen attentif :

-Mais! C'est relativement bien, mais ce ne sont que des études de personnages, la BD c'est aussi des mots!

-C'est mon projet de Dune, mais dans l'espace.

-Tu as un scénario d'écrit?

-Je ne sais pas écrire...

-Alors trouve-toi un scénariste. Non, ne te trouve pas un scénariste. Quelqu'un qui écrit un scénario de BD sans connaître

de dessineux, ne mérite pas le titre d'être humain, non en fait, c'est une chose, une bactérie, une raclure de bidet.

-Je fais caca tout seul!

- Tu m'a l'air assez intelligent pour travailler comme testeur de jeux vidéos, ou commis chez Jean Coutu. Tu as plus de chances d'avancement chez Jean Coutu.

-Mon ami Médor travaille comme testeur de jeux vidéos chez Walter Brothers. Il me dit qu'il va gravir tous les échelons et devenir le king de la place.

-Uh, uh...

-J'ai un pénis.

-Tant mieux pour toi... Dis-moi, mon petit bonhomme, pourquoi veux-tu faire de la BD?

-Pour passer sur le Youtube comme Bilal, le gars qui dessine des filles en ciment avec des lèvres bleues, et avoir mon nom dans le dictionnaire Larousse des artistes

contemporains.

-il n'y a aucun espoir pour toi... NEXT!

-Les filles ont des lèvres en haut  
comme en bas.

## 18

### Notice Biographique

Bientôt, on commença à s'intéresser à l'histoire de la BDQ. On réalisa qu'elle n'était pas apparue par génération spontanée, mais avait débutée avec des pionniers isolés comme Albéric Bourgeois, Albert Chartier, et Moerell H. Durocher Junior.

Moerell H. Durocher Junior : une vie.

Auteur de bande dessinée québécois, né à Magpie Sur Mer en 1728. Issu d'une famille de misérables, il passe une couple de siècles à glander, avant qu'en 1928, il ne s'inscrive en graphisme au CEGEP d'Ahuntsic.

Il suit l'enseignement d'un éminent bédéiste français, Émile Petitpénis. Petitpénis, dont la carrière se limite à la publication d'une page dans Spirou Numéro 2249, était un vieil ivrogne atteint qui déféquait souvent en pleine classe. Il lui enseigne le maniement du Rotring et de la vodka polonaise.

Moerell rencontre à Ahuntsic deux

autres piliers de la jeune BDQ : Wilbrod Chalifoux, futur auteur de Billy, le Petit Garçon qui Vit Dans Une Boite et Karlheinz Stockhausen, le père de la musique concrète et du strip à trois cases. Ensemble ils publient le premier fanzine au Québec : Rectum. Financé par la vente de crack et imprimé à l'encre violette sur une vieille Gestetner, Rectum connaît deux numéros, devenus de rares collecteurs se monnayant autour de deux piasses sur E-Bay.

Après sa graduation du CEGEP, il entre au Goglu, le journal humoristique d'Adrien Arcand, ou sous le pseudonyme de Maurice Papon Junior, il dessine des strips fortement influencés par le mouvement libertarien et vire des cuites avec Marc Pajo.

Puis, il décide de devenir quelqu'un de sérieux dans la vie et devient le gérant du Jean Coutu d'Amos. Il meurt en 1909. Son œuvre n'est pas conservée nulle part.

## 19

### Oscar

Un jour, quelqu'un m'a demandé de faire un logo pour son band/projet musical. Évidemment ce projet proto-pop ne laissa aucune trace sonore et le type disparut dans la nature (i.e. Québec Citadelle), mais au moins j'ai été payé en argent plutôt qu'en exposition, ce qui n'arrive pas à tout le monde.

Après moult discussions, je remets le produit final : un personnage stylisé post Bauhaus.

-Cool ton logo, simple et efficace.

-Merci.

-Tu connais Oscar?

-Oscar, le bédéiste?

-Ouais, il est ami avec mon voisin. Il m'a offert ses services pour mon logo.

-Uh, oh, on sait où ça s'en va...

-Je lui ai montré tes esquisses, et il m'a dit : « Conrad, ce qu'il fait, c'est de la calisse de scrap. Je vais te faire de quoi de beaucoup plus beau. »

-Je ne suis pas surpris.

Comportement typique d'un poisson-éboueur. En effet, Oscar vivait dans un sous-sol et se nourrissait exclusivement de particules échappées des personnes qui passaient devant sa fenêtre, ce qui ne l'empêcha pas d'atteindre une masse corporelle impressionnante. Quand il arrivait à ramper en dehors de son bunker, c'était pour piquer les idées d'autres auteurs.

Car, il y a des gens qui n'ont jamais eu une seule idée originale dans leur caboche. Bien sûr, la création ne se fait pas ex-nihilo, et que nous avons tous nos influences, mais il y a quand même des limites.

« Ben là, si on s'aperçoit que j'ai pompé ce personnage à Graval, j'ai juste à dire que c'est un hommage ».

Une carrière complète basée sur

l'hommage.

Et, malgré toute logique et tout bon sens, Oscar réussit à se trouver un assistant. Est-ce qu'un dessineux underground peut se payer un assistant? Bien sûr que non! Quelqu'un comme Numéro 738 peut légèrement payer Joseph Goebells pour son aide, mais pourquoi Radziwill (c'était son nom) pouvait-il s'humilier de cette façon?

« Oscar est un être que j'aime d'amour. Sans lui je ne suis rien. Il est comme un gros Christ pour moi. »

Radziwill avait besoin d'amour, il s'y prenait mal. Il possédait aussi une particularité physique qui le rendait difficilement adorable : une pilosité hyperactive. Il était couvert de poils, y compris à des endroits où il n'y en a pas : le front, les lèvres, les ongles, les dents et même sur le pénis, pas le pubis, le pénis. Parfois pour s'amuser, il boutait le feu à des touffes de son poil. « Le seul moyen de ressentir encore de quoi ».

Dans sa jeunesse, il avait publié un zine dans lequel il s'était mis en scène fai-

sant un massacre dans un Burger King. Aujourd'hui il est encore surpris d'avoir fait un séjour à Pinel à cause de cette frasque.

Quand tu travailles pour Oscar, une surprise n'attend pas l'autre. Parmi les nombreuses tâches que Radziwill devait exécuter : rouler des joints, préparer des fonds de peintures, encreur des décors, déboucher la toilette, faire le lavage, nettoyer Oscar avec un torchon mis au bout d'un bâton. Dans ses rares moments libres, Radziwill se masturbait en écoutant du Boyd Rice, tout en se rassurant qu'il faisait partie de la race des seigneurs.

Jusqu'à ce qu'il rencontre Clopinette...

## 20

### Conversation au bazar du zine, le plus gros, le plus meilleur bazar de zine

Sarah Numéro 99, une des responsables du zine *Caresse* Tragiques vient me voir à ma table.

-J'envoies ce charmant jeune homme à ta table. Il cherche des trucs douteux, vu que tu es un expert...

-Je vais prendre ça comme un compliment...

Donc, le jeune dude se pointe :

-En fait, je cherche de quoi pour mon frère...

-Il aime quoi ton frère?

-Ben, il fait de la musculation dans des gyms, il se tient au Fuzzy de Laval, il trouve Laurent Paquin très drôle...

-Donc ton frère, c'est un douchebag?

-Ouan...

Pas de vente, cette fois-là.

## Les Dames Arrivent

Il fallait que les choses changent, et les femmes sauvèrent la BDQ du chaos. Le grand jour arriva de Québec, quand Lucrece et son convoi d'autrices débarquèrent. Elle les avait recrutées dans divers orphelinats, écoles secondaires et maisons de redressement de la province. Investie d'une mission divine : sortir des jeunes femmes perdues de la misère physique et morale en leur enseignant un métier sain, noble et payant, bédéiste. Elles furent formées par Lucrece dans son bunker-monastère de Beauport. Elles apprirent toutes les nuances du septième art, du scénario à la réalisation finale, enseignement basé sur les saintes écritures de Duc.

Bien que totalement libidineuse, Lucrece se comportait de manière tout à fait platonique avec ses jeunes protégées.

« Le sexe, ça tue la solidarité entre femmes, le sexe, cette plaie de notre société. »

Quand même pour une femme qui

voulait ultimement imposer le lesbianisme total, elle démontrait une moralité un peu désuète. Parce qu'un jour, Dieue lui est apparue, après un copieux repas de tacos à la mayonnaise.

- Lucrèce! Beauport est condamnée!

Effectivement, un déluge de mélasse raya la ville de la carte trois mois plus tard.

Dieue continua :

-Tu vas te rendre à Montréal avec tes disciples et y publier des livres de BD.

-Mais pourquoi, Seigneur?

-Les bédéistes montréalais ont pris un mauvais détour. Au lieu de faire des livres, ils font de l'Art. Fuck l'Art, sérieux...

--Mais, pourquoi moi Seigneur?

-Parce que je te trouve cute.

-Mais Montréal, c'est laid, pi ça pue, en plus, il y a quarante meurtres par jour.

-Tu écoutes trop les nouvelles TVA...  
Bon, tu attends quoi au juste?

Donc, un beau matin de printemps d'une année quelconque, un autobus Blue Bird rempli d'autrices part pour Montréal. Malheureusement, Hugo eut vent de l'expédition par son réseau de mouchards, craignant que cette injection massive d'œstrogène détruise la belle ambiance virile de la BDQ, il engage un commando de mercenaires pour embusquer l'autobus. Hugo avait promis à ces dégénérés que les captives qu'ils prendraient, deviendraient leurs esclaves sexuelles. Heureusement, les dames avaient aussi été formées dans le maniement d'armes légères et ne firent qu'une bouchée de leurs adversaires, dans un combat digne de Ken le Survivant.

Pendant le combat, Hugo perdit ses deux bras, ce qui cependant n'affecta aucunement son style graphique.

Arrivées à Montréal, Lucrèce et ses drôles de dames établirent leur quartier général à la Librairie Foutre!, ancienne boucherie convertie, et fondèrent la maison d'édition Non-Colosse.

La librairie Foutre! Devint une sorte de Mecque et de dépotoir à fanzines. Avant d'être absorbé par le conglomérat Érector, Non-Colosse se spécialisa dans l'édition d'ersatz d'albums de BD. Ça ressemblait à un vrai album de BD, de la couverture rigide au logo néo-baroque, mais avec des tirages dérisoires et une distribution inexistante, ce n'en était pas vraiment.

Le premier lancement à avoir lieu chez Foutre! L'adaptation en BD de l'Appel De la Race du père du fascisme québécois, Lionel Groulx. Une conversation entre Lucrèce et Astaroth, critique BD célèbre.

- Lucrèce, j'aimerais bien avoir une copie du livre pour ma chronique du Journal De PKP.

-Tu veux une copie gratos?

-Un service de presse, oui...

-Monsieur le journaliste veut une copie gratos! MONSIEUR LE JOURNALISTE VEUT UNE COPIE GRATOS!

-Les nerfs, je comprends pourquoi il y a des gens qui aimeraient te voir passer en dessous d'un camion...

D'un geste viril et précis, elle cale sa bouteille de Bootlegger aux pommes d'un trait et la fracasse au visage d'Astaroth, l'envoyant valser dans un présentoir d'albums de Tristan Demers. Au contact de ces livres sataniques, Astaroth se tord de douleur.

-ENLEVEZ- MOI DE LÀ! ÇA BRÛLE!

Les assistants de dépêchent de retirer Astaroth de là. Il passa six mois à l'hôpital, souffrant de brûlures au quatorzième degré.

Ensuite Lucrèce enleva ses pantalons et ses sous-vêtements satinés et disparut dans la nuit en hurlant des obscénités sur les chemtrails. Plus tard on a appris qu'il a fallu huit policiers pour la maîtriser.

On ne s'ennuyait pas chez Foutre! Comme la fois où Ti-Coune est parti avec tous les zines d'Ed pour aller les jeter aux égouts. Good times.

## Requiem Pour Radziwill

Il pleut. Radziwill erre dans la nuit. La pluie abondante lui a donné l'aspect d'une vadrouille en fin de carrière. Il s'arrête devant un appartement sur la rue Ontario. Il hurle :

-CLOPINETTE! JE T'AIME!

Long silence malaisant.

-CLOPINETTE! JE T'AIME, CÂLISSE!

-Après un autre long silence encore plus malaisant, Clopinette apparaît au balcon, visiblement irritée d'avoir été tirée de son sommeil.

-Je suis désolée Radziwill, c'est fini.

-Mais! Je t'aime...

-Ce fut une tragique erreur, tu as vraiment besoin d'être psychiatrisé...

-Je, je me suis rasé le pénis pour toi.

-C'est apprécié, crois-moi, mais maintenant je suis en couple avec Oscar, ça c'est un homme, un vrai!

On entend une énorme éructation venir du fond de l'appart. Puis Oscar vêtu d'un des délicats déshabillés de Clopinette, vient la rejoindre sur le balcon.

-Hey salut Radziwill, tu sais, je n'ai plus vraiment besoin d'assistant, fa que, va chier!

-TABARNAK!

-Tu as fini Clopi? Faut que tu m'aides à retrouver mon pénis.

-Oui, mon gros cochon!

Ils retournent à l'intérieur. Il pleut toujours. Radziwill hurle sa colère :

**-OUAIS, MAIS ÇA ME CRISSE RIEN!  
J'AI ENCORE MES DISQUES DE BOYD RICE  
POUR ME CONSOLER!**

En fait, non. Clopinette les avait ven-

dus pour se payer des implants mammaires.

Une recherche Gougeul sur Radziwill  
ne donne rien.

## 23

### La fin

Le forum BDFéké mourut dans l'indifférence à peu près totale. L'arrivée de Fa\*ebook ayant sûrement aidé. Faceb\*ok permettant de bloquer les idiots et les trolls, les avantages étaient nombreux, dont pouvoir cibler plus son public. Dans les derniers temps, le forum n'était plus fréquenté que par des psychopathes et des spambots, ce qui donnait des échanges comme :

Berthol : ya tu kékun?

Berthol : ya pu personne icitte? Bon, je vais m'ouvrir une autre King Can, je pense...

Berthol : c'est ça qui arrive quand on laisse les femmes voter.

Berthol : CRISSE QUE J'HAÏS LES PLOTTES!

Berthol : CRISSE DE PLOTTES QUI  
COUCHENT AVEC DES ARABES MAIS PAS  
AVEC MOI!

Spambot 879F : veux- tu dé gro totonz LOL!

Berthol : rfgikujri

Berthol : BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB-  
BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB-  
BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB-  
BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB-  
BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB-  
BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB-  
BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB-  
BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB-  
BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB-  
BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB

Minou : cool!

Le forum rival BDKKK disparut lui aussi un peu avant. Il s'était un peu sabordé dès que Pogo se mit à bannir tous les utilisateurs, croyant qu'ils étaient des agents de l'Hydro, craintes finalement justifiées. Pogo tenta par la suite de créer sa propre Factory à la Warhol, mais il manqua de peinture aluminium.

## Et maintenant

La différence entre hier et aujourd'hui? Maintenant on m'invite aux partys. Des partys intéressants, des partys avec des FILLES! Des filles créatrices, intelligentes, originales et CANONS! Désolé pour la réaction hormonale, mais c'est la vérité! Peut-être que je n'ai pas encore assez de recul pour voir leurs défauts, en fait oui, mais bon...

J'apprécie particulièrement les françaises. Arrivées au Canada par centaines, fuyant le régime de terreur de François Hollande, elles apportèrent de nouveaux morceaux au puzzle.

Donc : profitant du changement de climat et de l'apparition de véhicules éditoriaux plus tolérants envers le dessin moins anal, je commençais à publier dans des collectifs comme La Logique Menstruelle, Glacage et dans un élan de culot, soumettre des dessins au magazine Oppression. Magazine existant depuis un demi-siècle, qui véhiculait une philosophie qui me plaisait bien : le

fascisme à visage humain. Si on est dus pour toujours recevoir des coups de bottes dans la face, autant que ça soit fait avec le sourire.

J'étais suffisamment en bon terme avec Pépito, le responsable de la section dessin d'Oppression pour tenter le coup. Pendant un lancement très quelconque :

-Salut Pépito, je te propose quelques trucs pour Oppression.

À ces mots, il éclate de rire, un rire sonore et musical.

-Tu es sérieux, Conrad?

-Tout à fait.

-Et bien, regardons ça.

Il regarde les dessins avec attention, l'un d'entre eux attire son attention en particulier : un portrait d'un dictateur d'une laideur extrême avec la légende : « L'artiste a pris trop de libertés avec son sujet ». Un truc à message.

-Mais c'est drôle!

-Merci.

-par contre on pourrait l'interpréter comme une satire du fascisme à visage humain, mais bon le magazine a toujours été capable de rire de lui-même. Eh bien, vendu mon cher!

Le deal est scellé avec une poignée de main. À partir de ce moment, je devenais un auteur sérieux et respecté.

-Vraiment pas du même niveau que Safadur!

-Tu as publié dans Safadur?

Céleste vient de se joindre à nous. Une de ces divines créatures qui désormais abondent désormais dans la scène. Autrice d'une BD qui mettait en scène un poisson rouge acteur de films pornos.

-Ben oui, j'écrivais les textes pour la chronique Humour Chez Les Comptables. Roger faisait les dessins.

-Humour chez les comptables?

Me répond-elle, un peu sarcastique.

-Des jokes de comptables. Moi qui suis toujours été nul en mathématiques.

-C'était valorisant au moins?

-Côté feedback, zéro. Aucun lecteur de Safadur ne m'a écrit pour me dire qu'il avait apprécié, Roger non plus. Mais il ne faut pas trop s'attendre à des miracles quand ton lectorat est composé d'hydrocéphales.

-Au moins ils devaient vous payer un pont d'or.

-Même là... Au moins maintenant je sais comment peut se sentir une pute à trente piasses. Au moins maintenant Safadur est mort, et sa lente agonie m'a procuré un certain plaisir.

-Sadique!

Quand j'ai eu le malheur d'annoncer que j'écrivais un roman sur la scène. Céleste

devient celle qui m'en parlait le plus souvent  
(après Pépito).

## Conversation entre Céleste et Avril discutent de leurs prochains livres.

-Merde! Tu sais quoi Avril? Le deadline pour remettre mon manuscrit à Pout Pout, c'est lundi, et il me reste vingt-cinq pages à finir, je capote un peu.

-Crayonnage, encrage?

-Tout!

-Pas si grave, j'ai déjà commis quarante pages en trois jours.

-Oui, mais moi je n'ai pas l'excuse de l'alcoolisme.

Parenthèse : le point d'intersection entre l'ancienne génération et la nouvelle? Se moquer de Tristan Demers et l'alcoolisme. Et dans ce domaine, les autrices tiennent autant la barre que leurs prédécesseurs, sauf qu'elles ont moins tendance à montrer leurs pénis. Retournons au dialogue entre Céleste et Avril.

-Tu me traites-tu d'alcoolique, cou-don?

-Ben, sur toutes les photos que l'on voit de toi sur F\*cebook, tu as toujours un verre à la main.

-J'ai le droit de boire, je suis intense et tourmentée.

Silence embarrassant.

-tu sais, Céleste, nous on peut en rire, à l'époque les gars se seraient tapés sur le gueule à coups de bats de baseball.

-Tu tiens ça de quelle source?

-De l'Histoire de la BDQ par Michelle Viau. Il y a un chapitre consacré à une étude psychologique du bédéiste typique, circa 1995. En gros un homosexuel refoulé, alcoolique et hyper violent.

-Nous on n'est pas refoulées ou hyper-violentes.

-Tousse.

-Et on fait des BD sensibles sur la vie.

## Musique. Non-Stop

J'ai donc décidé de me mettre à la musique, une autre activité non-rentable de plus? Yes sir, madame. J'avais hérité du power mac archéologique de Thérèse (elle se sentait coupable, j'imagine...) Avec une copie piratée de Soundedit et sous le nom de Goodbye Tonsils, en hommage à mon groupe préféré de tous les temps, Severed Heads, je me mis à composer des choses sonores, à partir d'enregistrements faits à la télé (surtout), des percussions à base de casseroles et à l'occasion, ma voix (plus jamais).

Le résultat? Quelques pièces assez mal foutues, difficilement écoutables par l'abus de compression, trop d'ambition de mettre de multiples couches sonores en se servant d'une machine à la mémoire limitée. Le projet était devenu Painful Defecation entretemps. En tout une dizaine de CD tirés à une dizaine d'exemplaires chacun, quelques critiques dans des fanzines et puis j'avais pas mal fait le tour.

Puis une pause de quelques années.

Le retour en affaires de PD s'est effectué avec l'acquisition d'un ordi et de logiciels plus efficaces. Le stéréo était désormais envisageable. Au départ je voulais nettoyer mes premières pièces pour les rendre plus écoutables. Bon, écoutable c'est un terme relatif, mais après quelques essais je découvre que mes compos sont vraiment trop proches du gruuu sonore pour en tirer de quoi de potable. Donc j'ai décidé de créer de nouvelles pièces à partir de ces sources sonores douces.

Le résultat? Pas si tant pire...

Donc depuis 2012, PD est à la tête d'une discographie de 50 albums ou EP, autant de participations à des compils, de la confusion dans la tête des fans de Francis Cabrel, pas si mal pour une semi-joke...

Pas question de spectacles, non, à moins qu'il y ait du Theremin...

## Mon Moment Le plus Embarrassant 2

C'est un peu emmerdant d'avoir une bonne mémoire. Tu te souviens de pleins de trucs dont tu ne veux pas nécessairement pas te souvenir de. Donc, à une soirée au Bar à Basse, je revois Marcel que je n'avais pas vu depuis la fermeture de la librairie Foutre! Fermeture causée par le Grand Crash du fanzine de 2003, marché devenu saturé par la multiplication de fanzines contenant des BD sensibles sur la vie. Jusqu'au renouveau de 2011, causé par un renouveau de l'érotisme faisandé et de la vulgarité gratuite.

Marcel avait changé, chauve et visiblement amaigri.

-Coudon, Marcel t'as-tu eu le cancer?

--Oui, je viens de passer à travers la leucémie...

-TABARNAK!

Long silence malaisant numéro

soixante.

–Mais, ça va mieux maintenant.

Maintenant, à chaque fois que je le revois, je plaisante que si il m'avait cassé la gueule à ce moment, je ne lui en aurais pas voulu.

–Ça manquait sérieusement de classe de ma part.

–Écoute, je savais qu'il n'y avait pas de malice de ta part, contrairement à Ed, qui me m'a pas lâché avec ça pendant toute une soirée, jusqu'à ce que je l'envoie promener.

–Ed, pas surpris. La dernière fois que je lui ai parlé, il était totalement bourré et n'arrêtait pas de me parler de mes goûts musicaux de marde et que les Rolling Stones est le plus grand groupe de tous les temps.

Fernand se joint à notre conversation. Un autre vétéran du milieu dont je commençais à apprécier la compagnie.

–Ed? Moi la dernière fois que je lui ai

parlé il a parlé en mal des BD de ma blonde, et oui il était complètement bourré. Comme Hugo aussi, quand il m'a traité de vendu parce que je travaillais avec un véritable éditeur maintenant. Il est un peu frustré depuis qu'il a perdu ses bras.

Je continue :

-Ben, pour les puristes, il faut que tu restes intègre et que tu meurs à trente ans, de préférence avec une seringue dans le bras. Et quand la police défonce la porte de ton appart parce que ça fait une semaine que t'es mort et les voisins les ont appelés parce que ça schlinguait trop, et qu'ils découvrent que tes murs ont été couverts de dessins d'atrocités diverses, là t'es un vrai! C'est admirable!

-Ça fait quand t'as seize ans, ce genre d'attitude là, mais à un moment donné, tu sais...

-Toujours ce monde-là qui chialent pareil... Fucking passéistes...

Parlant de passéistes...

Monsieur Caca était un puriste de la culture underground. Tellement pur, que j'ignorais ce qu'il faisait réellement. Il se disait bédéiste alors que personne n'avait jamais vu une seule de ses planches, se disait musicien alors que personne n'avait jamais entendu une seule note, etc... Mais il avait des projets!

Une fois il me raconte sa nouvelle lubie.

-Le Bazar du Zine, man, c'est rendu ben trop commercial, man! Ils permettent à des giga-corporations comme Mécano de la Générale d'avoir une table, fuck man, c'est pour ça que j'organise un Off Bazar du Zine.

-Wow, tu es vraiment quelqu'un de très occupé. Tu as ton projet de BD...

-Ouais, je travaille là-dessus depuis dix ans, ya plein de petits enfants qui se font violer dedans, ça va être top!

-Et ton projet d'album musical...

-Ouais, ça fait dix ans que je travaille

là-dessus, ça va être plus puissant que Whitehouse, Nurse With Wound et Paolo Noël combinés!

-Revenons à cet off-festival truc chose. Ben, ce que j'aime du Bazar, c'est justement ça, que tous les aspects de l'édition alternative locale soient inclus.

-Fuck man! Il est temps de tracer des lignes, man!

-Pour ton évènement, comment vas-tu faire pour choisir ton monde?

-J'ai écrit un formulaire d'inscription, tu vas voir, ça torche, man!

Il sort une feuille de papier de son sac à dos.

### Formulaire d'inscription À l'Off-Bazar du Zine

Nom (pas de noms d'organismes quelconques, fuck les structures, man) :

---

Adresse (si tu ne vis pas dans un squatt,  
explique pourquoi) :

---

Téléphone (crisse de bourgeois) :

---

Courriel (idem) :

---

Âge : (si tu as plus que 27 ans et que tu n'es  
pas mort avec une seringue dans le bras,  
explique pourquoi) :

---

---

Sexe (si tu es une fille, explique pourquoi):

---

Catégorie de fanzine (choisis-en une ou  
plusieurs, fuck les catégories, man):

- BD qui dénonce des choses
- Glorification de perversions  
sexuelles
- Anarchisme d'Outremont
- Poésie imprimée sur une photoco-

pieuse à l'agonie et mal brochée en plus.

- Fuck toute

Penses même pas à t'inscrire si tu as un ISBN ou un ISSN, c'est comme ça que les chemtrails nous trouvent, man.

Nous nous réservons le droit d'organiser l'évènement ou non, mais aboule le fric pareil, man!

-Quel document édifiant...

Monsieur Caca réajuste le chapeau qui dissimulait assez mal sa calvitie totale, stupide fierté mâle.

-Donc, si je me fie à ton questionnaire, il va seulement y avoir Hugo et Graval à ton évènement.

**-TU CAUSE PAS EN MAL DE GRAVOL!!!! CE N'EST PAS UN HOMME, MAIS UN DIEU! UNE COMBINAISON DE BOUDDHA, SHIVA ET YAHVÉ EN UNE SEULE PERSONNE!!!SI J'AVAIS UN VAGIN, JE LE LAISSE-**

RAIS ME FAIRE DES ENFANTS!!!!

-Uh, uh...

-GRAVOL, PRENDS-MOI COMME  
UNE CHIENNE!!!!

Il se ressaisit.

-Tu sais, Conrad, il va falloir que tu  
choisisses ton camp à un moment donné...

-Je crois que c'est déjà fait.

## 28

### Anita

Anita voulait faire de la BD, malgré la haute concentration en testostérone du milieu. Elle s'était arrangée pour rencontrer Hugo, une amie lui ayant dit qu'il était un des phares du milieu. Quand elle arrive devant son loft luxueux du carré Saint-Louis, Anita tombe devant une scène de ménage épique. Une petite asiatique dévale les escaliers en tenant deux grosses valises. Hugo la suivait en criant comme un porc égorgé. Elle constate qu'il n'avait plus de bras. Il agitait ses moignons de manière pathétique.

-DÉCRISSE MON HOSTIE! JE VAIS TE MONTRER MOI À FAIRE DE LA DOMINATION À TEMPS PARTIEL!

Il se tourne vers Anita.

-C'TE CRISSE DE CHIENNE-LÀ, ELLE VIENT DE ME RÉVÉLER QU'ELLE SE FAISAIT PAYER POUR DOMINER DES HOMMES À TEMPS PARTIEL!

-Ça peut être cool, la domination....

-C'est toi Anita?

-Euh, je pense...

-Bon, je n'ai pas juste ça à faire. On cause?

Anita hésite quelques instants avant d'entrer. Elle avait quand même une cannette de poivre de cayenne dans son sac, au cas. Le loft d'Hugo était un assemblage typique de clichés du hipster underground : poster d'Aleister Crowley et de Charles Manson, livres des mêmes dans la bibliothèque (avec aussi des opuscules sur les tueurs en série, les perversions sexuelles diverses et conspirations variées). Dans la discothèque des CD de Trowbinne Grissol, Sodomie Totale et Dean Martini. Un crâne de bœuf traînait amicalement sur la table de la cuisine.

-J'ai arrêté la BD, ça tourne trop en rond. Mais j'ai toujours espoir de publier mon magnum opus « Rapemaster 3000 »

-Intéressant comme titre, les femmes devraient adorer...

-C'est 2000 pages de viols kickass et hardcore. Mais c'est pour dénoncer le viol, tu vois, il y a une case à la fin qui dit « dites non au viol ».

Clairement. Anita voulait être ailleurs. Elle serre maintenant la canette de poivre dans sa main.

-Bon, tu me montre tes trucs?

Il regarde les pages d'un air détaché. Les manipulant avec ses pieds.

-Bon, encore du nombrilisme.

-Ben, je raconte ma vie en BD, des anecdotes auxquelles des gens (pause pour effet) normaux peuvent s'identifier.

Hugo fait les gros yeux.

-La normalité, c'est un concept bourgeois. Tu sais, vous les femmes, vous ne pouvez atteindre le niveau créatif du mâle. Tu sais pourquoi?

-Laisse-moi deviner... Le pénis?

-Parce que vous n'avez pas de pénis.  
On se fait un petit shoot d'héroïne? Tu as  
déjà vu quelqu'un s'injecter en se servant de  
ses pieds?

Anita venait de lever le siège.

## Stevo et Pierrot

Stevo était d'une laideur assez rare. Laideur physique doublée d'une laideur morale. Il avait réussi à transformer son meilleur ami Pierrot en son esclave sexuel. Il était aussi un bédéiste raté. Dans sa salle de bains :

-Tu sais, Pierrot, le monde de la BD ne me méritait pas.

Pierrot, menotté au cabinet de toilette, lui répond avec sarcasme.

-Mais, Stevo, c'est parce que tu n'as jamais terminé une foutue BD de ta vie...

Stevo gifle violemment pierrot.

-SILENCE! Une toilette humaine, ça ne parle pas!

Pour s'en assurer, il le bâillonne. Il rajuste sa cravate et poursuit...

-Tu sais, les chicks aiment ça les

dudes qui paraissent bien. C'est pour cela que je flambe tout mon argent dans mes vêtements. Bon quand je réussis à en attirer une dans mon taudis, elle se sauve toujours en courant... C'est pour cela que tu es ici, Pierrot, ma toilette humaine, pour que je me défoule. N'oublie pas que je t'ai sauvé de l'enfer de la drogue.

Il se met à le ramoner laconiquement. Le corps imberbe et féminin de son bottom empêchait Stevo de se sentir trop menacé dans sa virilité. Aurait-il été capable de maintenir une érection avec un mec poilu et baraqué?

-T'aime ça, hein ma petite putain? T'aime ça, hein quand je t'appelle ma petite putain?

-Mplf.

-Maintenant, je viens dans tes cheveux.

Stevo éjacule violemment dans l'afro Boule Noire de Pierrot. Tout cela est si futile, pense t'il en sortant un marteau de son anus.

Il martèle son sexe à répétition, le réduisant à l'état de pulpe sanglante. Futile, si futile, bientôt sa bite va se régénérer, plus grosse et efficace qu'avant.

Boule Noire, crisse... Comment avoir une carrière en chantant aussi mal? Et ce bien avant Autotune... Ce logiciel, la pire chose qui pouvait arriver à la musique, et on pensait avoir atteint le fond du baril au milieu des années 80. Boule Noire, crisse... Sur ses chansons, il se faisait régulièrement voler la vedette par ses choristes.

Au moins il a eu la décence de mourir d'une maladie horrible, nous évitant un comeback pathétique dans un théâtre d'été en région.

Stevo avait laissé Pierrot mariner dans son foutre rance.

-Maintenant c'est le temps de notre numéro de toilette humaine....

Le téléphone sonne.

-Je t'ai déjà dit de ne pas me déran-

ger quand je suis occupé avec ma toilette humaine... Quoi, un Hitler est apparu sur le marché? Tu me garantis que ce n'est pas un fake?

Stevo avale d'un trait une bouteille de laxatif.

-Bon, tu sais que pour l'argent, the sky is the limit... Bon il faut que je te laisse, j'ai un gros transit intestinal qui s'en vient...

## La seule prestation de PD à vie.

À partir de 2012, Montréal avait enfin son propre festival de BD. Si une ville aussi inutile et déplorable que Québec pouvait avoir le sien depuis trente ans, alors...

Pour agrémenter l'évènement, dessin en direct, animations et conférences. Pour l'édition de 2017, le thème du festival « Musique et BD » avait été convenu. Une des organisatrices me contacte :

-Il parait que tu fais de la musique?

-Ouais, mon projet s'appelle Painful Defecation, j'ai un Bandcamp.

-Ça a l'air cool, ça te tenterais de jouer au party d'ouverture du festival? Tu veux m'envoyer un lien?

-D'accord, mais bon, ce n'est pas de la musique facile...

Quand elle va entendre des pièces comme « Gratification Sexuelle Par Le Caca

» sûr que ça va tuer le deal... Mais non! Je reçois la confirmation que PD va jouer à la soirée d'ouverture du festival, entre la prestation d'Oncle Mike et son accordéon magique, et le grand retour sur scène des Martins, le groupe de folk rock chrétien de Pierre. Soit que l'organisatrice n'a finalement jamais écouté ma musique ou qu'elle voulait perdre sa job. Autant boire la coupe jusqu'à la lie.

Il fallait que ça soit mémorable. PD n'a jamais été conçu comme un projet de scène, si ça devait être sa seule et unique prestation, autant que ça chie! Je me déniche une couple de portables, un pour la musique, un pour la projection vidéo. Comme visuel je choisis une scène particulièrement juteuse de Girls On Girls Volume 39.

Donc après une prestation d'Oncle Mike, l'accordéoniste fou, qui joua des chansons traditionnelles de la Corée Du Nord comme « Kim Phoot Phat A Le Cock En Feu », j'arrive sur scène. Ceux qui pensent qu'un spectacle de portables, c'est juste le musicien qui arrive sur scène et qui appuie sur « play » ont tout à fait raison. J'ai préparé une pièce de vingt minutes, et j'appuie sur « play ». Je me tourne vers l'autre ordi et appuie

sur « play » sur l'écran les aventures intimes d'Aiwe et Roxana prennent vie, devenant de plus en plus intimes en progressant.

Je regarde les réactions perplexes du public. Roger me lance un sourire en coin. Je pense que les yeux de Céleste vont lui sortir de la tête. Quelques cinq minutes après une bouteille de bière vient éclater sur la scène.

-ARRÊTE ÇA TABARNAK, C'EST PAS DE LA MUSIQUE!!!

C'était Camisole, son admiration pour Ed en avait fait une épave humaine de première, totalement défoncé à la coke de Dollarama et au Docteur Pepper. La BD, ça détruit des vies.

-Ah bon alors mon Camisole, c'est quoi de la musique?

--Ben, Bob Dylan...

-Donc, tu avoues que tu vis dans le passé et que tu n'as pas découvert d'autre musique depuis 1974.

–MON HOSTIE DE TAPETTE, TOÉ!

Camisole me saute à la gorge, nous nous écroulons sur la table, envoyant valser les ordis, coupant net la prestation. Croyant que ça fait partie du jeu, les spectateurs n'interviennent pas et certains applaudissent. Je neutralise mon assaillant en lui expédiant un coup de genou dans les valseuses. Je me relève et m'adresse au public.

–Merci d'être venus! Et maintenant...  
Les Martins!

Rock and roll.

Je retourne chez moi avec le sentiment d'avoir fait un mauvais coup. Mais! J'avais reçu un courriel :

Salut Conrad!

Après être tombé par hasard sur ta page de Painful Defecation, j'en suis arrivé à la conclusion que PD est le groupe le plus important du moment au Québec. Surtout grâce à la pièce « Gratification Sexuelle Par Le Caca », qui a éveillé en moi des sentiments

que je croyais depuis longtemps éteints.

Si j'avais connu PD à l'époque, je n'aurais jamais fondé Harmonium. Avec le recul, c'était vraiment de la daube! Mais bon, nous étions tous gelés comme des barres!

Longue vie à Painful Defecation!

Serge Fiori

## 31

### Roland

À ce moment, nous prenons congé de Conrad. On raconte qu'il serait suicidé à cause de Poupou S'approche Trop de la Scie Ronde, livre qui a fait son succès et qu'il n'arriva pas à surpasser avec ses opuscules suivants. Un albatros attaché au cou. Donc nous procédons désormais avec Anita.

Anita regardait avec consternation la flaque de foutre rance qui commençait déjà à se coaguler sur son ventre. Elle lève la tête et regarde le responsable dans les yeux.

-Euh, Roland, donc tu me disais la vérité?

Dit-elle, tout en s'épongeant avec une grosse poignée de papier-cul.

-Ben oui, je viens toujours au bout de treize secondes.

-Merveilleux...

-Mais vu que tu me plais, je me suis

rendu à dix-sept.

Anita était en train de dégriser et commençait à réaliser l'ampleur de sa gaffe. Sous le violent éclairage de l'ampoule écologique, Roland apparaissait dans toute son horreur : blême comme un béret blanc, bedaine de bière, barbe rousse de chemin de fer (un poil à chaque station), et, le pire, de longs poils sur les mamelons, ressemblant à des antennes d'insectes mutants.

-C'est la première fois que j'entends un mec draguer en se vantant d'être un ejaculateur précoce? Est-ce que c'est de l'humour?

-Je suis le mec de ta vie, poupée!

-Le mec de ma vie qui vient au bout de quinze secondes?

-DIX-SEPT!

-Dix-sept, tu te crois vraiment, où...

Anita perdait visiblement le peu de calme qui lui restait.

-Bon, si tu veux, je pourrais te présenter à mon ami Benoit. Il pourrait satisfaire tes besoins primaires de vaginale, tu sais, dans le fond c'est ton problème de ne pas être clitoridienne.

À cette étape de la conversation, Anita restait simplement bouche bée. Elle s'était enveloppée dans le drap et la couverture pour ne plus donner à Roland l'occasion de se rincer l'œil. Elle serait aussi contre elle son toutou d'Eeyore, l'âne dépressif de Winnie The Pooh.

-Je pense que tu ferais mieux de t'en aller...

-M'en aller? Mais je pensais que tu allais me faire à déjeuner, des œufs, pis du bacon, ça serait cool...

Après le départ du grand blanc, sachant très bien qu'elle ne dormirait pas de ce qui restait de la nuit, Anita enfile sa robe de chambre et se traîne vers sa table à dessin. Elle est autrice de BD et travaille sur son deuxième album. En chemin, elle croise sa réflexion dans le grand miroir bourgeois

contemporain du passage.

Elle soulève sa longue chevelure noire, en faisant un chignon de temporaire, sa robe de chambre s'était entre ouverte, elle laisse retomber sa chevelure d'ébène sur son décolleté d'enfer. Ni trop belle, ni trop laide, la fille d'à côté, quoi.

–Pourtant Anita, tu es vraiment canon, comment ça se fait que...

Se dit-elle. Depuis qu'elle avait pris la décision de ne plus avoir un partenaire à temps plein dans sa vie, elle accumulait les amants désastreux (et une ou deux amantes désastreuses aussi à l'occasion).

Quand même, sans Roland, elle n'aurait pas pu réussir à encrer deux pages cette nuit-là.

## Travail Alimentaire

Vu que la BD ne nourrit pas sa femme, Anita travaillait à temps partiel dans une galerie d'art de seconde zone de l'édifice Belgo, la Galerie 391. Elle n'était pas trop enthousiaste à entendre les sarcasmes de Bénédicte, sa collègue de travail, présente au vernissage où Anita avait ramassé Roland.

En théorie, elles n'étaient que de simples employées de la galerie, mais le véritable propriétaire, Léo Castelli Junior, avait mystérieusement disparu de la carte lors d'une mission de reconnaissance au Danemark Belge. Anita et Bénédicte ont donc décidé, n'ayant rien de mieux à faire, de prendre l'entreprise en main.

À peine Anita était entrée, que Bénédicte se précipitait vers elle, l'agrippant par les épaules. Bénédicte, une grande française rousse au physique de panthère. Elle dépassait Anita de deux bonnes têtes. Lesbienne parfaitement assumée, elle entretenait toujours l'espoir d'amener son amie vers la Vérité.

-S'il te plait, chérie, confirme moi le contraire : t'as pas baisé avec le grand mongol?

-Ben, baiser c'est vite dit...

-Oh, mon pauvre bébé...

Elles se tiennent enlacées pendant de longues secondes. Anita lui raconte tous les détails sordides.

-Il était vraiment laid, mais en même temps fascinant, comme un accident de train. J'aurais dû me douter qu'il avait des problèmes avec les femmes lorsqu'il m'a raconté son séjour dans une commune de féministes radicales en Gaspésie durant les années soixante-dix.

-Ouais, il a dû servir de punching bag... Donc tu l'as pris en pitié...

Ben, pas vraiment, je ne suis quand même pas une grosse superficielle...

-Juste un peu d'abord?

-Juste un peu. Le bon côté de tout ça, c'est que ça m'a permis de finir deux pages de mon livre.

-Ça avance bien ton truc?

-J'ai rattrapé mon retard, par ailleurs il faut que je prenne un rendez-vous avec mon éditrice...

-Excellent!

Elles se serrent à nouveau dans leurs bras.

-Tu sais ma belle amie, tu éviterais toutes ces emmerdes en te consacrant aux femmes à temps plein, bon, je te dis ça de manière totalement désintéressée...

-Je ne t'ai jamais fermé la porte, Bénédicte...

Silence complice.

-Finalement ça serait moins compliqué si j'éviterais tout simplement les vernis-sages et les lancements, j'éviterais ainsi de

tomber sur tous ces rapaces.

-Une autre de tes promesses en l'air Anita? Et te priver de 90% de ta vie sociale? Surtout que ce vendredi à la Galerie Médrano, il y a le vernissage de l'expo du grand comeback de Radislav Bortnyk, sa première depuis quatorze ans.

-O.K. d'abord...

-Ah, en passant aujourd'hui on accueille notre nouveau stagiaire, Pierrot Truchose, je pense, un autre fini de l'UKWAM. En gros il va accomplir des tâches de stagiaire.

-Déboucher les toilettes et préparer le café?

Comme toute réponse, Bénédicte se touche le nez, doigt qui bientôt va effectuer un mouvement de va-et-vient dans le décolleté avantageux de son amie. Anita était habituée à ces flagrants signes de drague de la part de collègue, se sentant quand même flattée.

## 33

### Vernissage

Radislav Bortnyk était devenu une star de l'art contemporain autour de 2003. Deux ans plus tard, il avait disparu de la carte.

C'est donc à la surprise générale qu'il fit son comeback en 2018, annonçant qu'entre temps il était devenu témoin de Jéhovah. Son œuvre évidemment avait changé du fait de sa foi retrouvée. Il est passé des sculptures en cintres tordus qui avaient fait sa renommée à des peintures à l'huile représentant des Jésus baraqués dans des positions inconsciemment (?) homo érotiques.

Donc il y avait du monde ce soir- là au Médrano, le gratin habituel des lancements : la Comtesse De Borzoff, le Comte De Capito, Toto et Toutoune le duo de comiques chrétiens, Otto Moule, le performeur viennois, Hitler Falardeau... Bien que discrets, quelques has-beens de la vieille garde de la bédé.

-Non, mais c'est vraiment de la merde,

la preuve que la religion, ça tue le talent.

Chuchotte Bénédicte à l'oreille d'Anita.

-Mets-en, on voit qu'il a copié des nus dans Gai Pied et qu'il a plaqué (assez maladroitement) des têtes de Jésus dessus...

Maurice Papon Junior, le proprio du Médrano. Sa famille avait fui la France pour diverses raisons et une fois installés au Québec, s'étaient consacrés au racket de l'art. Il avait toujours essayé d'éviter de s'impliquer dans l'entreprise familiale, mais, bon. Il s'approche d'Anita.

-Anita, ma chouette, il y a là quelqu'un qui voudrait te rencontrer.

Un autre fan de mon premier album de BD, pense-t-elle. Elle regrettait un peu son premier opus. À l'époque elle pompait complètement le style d'Enku Bilal, le célèbre tâcheron. C'est triste, mais bon quand tu as dix-neuf ans... Disons que ça jure un peu avec les histoires sensibles sur la vie qu'elle dessinait maintenant.

-Anita Bélanger? Je m'appelle Garry Talbot et je suis vraiment un fan de Le Matin Du Soir Du Lendemain De La Veille De La Colère!

Merde, même le titre sonne comme du sous-Bilal.

-C'est du passé tout ça, il ne faut pas vivre dans le passé.

Son interlocuteur était un homme d'une quarantaine d'années, arrivé troisième à un concours de sosies de Ron Jeremy.

-J'ai ton livre dans ma bibli, à côté d'autres monuments de la BDQ, tels que Patof le Clown aux Milles Perversions, Prostitution Universelle et Icarus, le Vampire Rectal.

-Je ne sais pas quoi dire, vraiment pas.

Elle alla se chercher un autre verre de vin en boîte. Maurice Papon Junior coupe court à la situation malaisante en prenant la parole.

-Mes amis! Un peu de silence s'il vous

plait! Il est de retour après quatorze ans de silence, une trop longue absence et il va vous dire quelques mots gentiment spontanés. Le voici, Radislav Bortnyk!

Radislav, vêtu d'une djellaba bourgogne s'approche du podium improvisé. Il avait le regard effaré d'un homme qui avait vu des choses. Il fixa bouche-bée le public pendant quelques secondes, mais se reprends assez vite.

-Merci Maurice. Avant de trouver la lumière de la vérité, mon œuvre était consacrée à la noirceur et au mensonge. Les cintres sont des instruments de Satan! Rejetez-les, mes frères et sœurs!

Tous se jettent des regards consternés. Il reprend :

-Mais maintenant grâce à Lui, j'ai la force de rejeter le mal. Qu'il soit béni pour toujours et à jamais!

En quittant le podium, Radislav se prend les pieds dans sa djellaba et culbute cul par-dessus tête, révélant par l'occasion

à tous, un fessier poilu et réjouissant. Raison de plus pour Anita de reprendre un verre.

## 34

### Garry

-J'en ai perdu des bouts, je pense...

-Ben non, rendors-toi, ma belle.

C'était Garry Talbot, Anita se trouvait dans l'auto volante du douteux moustachu, survolant Montréal. Elle reconnut la tour de la Banque Nationale, elle réalise qu'ils étaient au-dessus de La Gauchetière en direction est.

-On va où au juste?

-Ben, je te l'ai dit tantôt avant qu'on parte : dans le Chinatown.

Le huitième verre de vin a été de trop. L'auto volait trop haut pour qu'Anita puisse sauter, mais la situation pourrait être pire, beaucoup plus pire. Mais soudainement, tout devient noir. Quand elle reprend conscience, elle se trouvait devant un des nombreux magasins de fruits et légumes qui abondent dans le Chinatown. Garry Talbot la tenait par la taille. Anita ne sens plus ses

jambes.

Ils entrent à l'intérieur. Garry s'adresse à la caissière.

–Salut Minh, la totale!

Minh se dirige vers une étagère remplie de figurines de Sailor Moon contrefaites. À leur vue, Anita devient radieuse! Collectionner les figurines d'anime était une de ses passions.

–Heille, une figurine Sailor Uranus, je l'ai pas celle-là!

Minh déplace une figurine de K-On et toute l'étagère se déplace vers la droite, révélant un escalier menant vers le sous-sol, situation digne d'une série z, mais efficace dans le contexte. Ils descendent et aboutissent dans une pièce austère, contenant seulement une table, deux ou trois peintures calligraphiques sur les murs. À chaque extrémité de cette table deux jeunes et jolies asiatiques attendaient. Elles étaient sobrement vêtues de jeans et d'un t-shirt blanc chacune.

Sur la table sont posés divers dildos de formes et en matériaux divers trônaient : un en jade, un en bois sculpté. Un en résine de synthèse, un autre qui semblait recouvert de cuir...

La pièce empestait l'oignon, en effet, un gros sac trainait dans un coin. Garry s'exclame;

–Que la fête commence!

Il se déshabille complètement, révélant qu'il n'avait rien à envier à Ron Jeremy pour la pilosité. Il était en érection totale. Les deux asiatiques se mettent à chanter, une version a capella de Vertige De L'Amour de Bashung.

Garry ouvre le sac d'oignons, il en prend quelques-uns et s'assise par terre et commence à les trancher. Les dits oignons étaient de qualité industrielle, car tout le monde dans la pièce à la larme à l'œil. Les deux filles ont cessé de chanter, la première commence à lire à haute voix les petites annonces de cul du Journal De Montréal, tandis que l'autre enlève sa ceinture

et se met à fouetter Garry avec fougue, tandis que lui, imperturbablement continuait d'éplucher ses oignons.

Cette situation de plus en plus glauque sort Anita de la torpeur somnambulique qui l'habitait jusqu'à présent. Le moustachu se faisait flageller depuis dix bonnes minutes quand il hurle :

–Assez! Il est l'heure d'en finir, mes bébés!

La responsable de la ceinture s'arrête, elle se rend à la table et saisit un des dildos, (celui en cuir) le sinistre velu assume la position et se fait enfourner sans ménagement dans le fondement. Il crie et éjacule violemment sur le plancher, au moment même où la lectrice récitait :

« Grosse salope cherche jeune mâle bien monté. »

Garry se vautrait par terre léchant sa propre laitance du plancher crasseux de fibrociment. Il regarde Anita en lui faisant un clin d'oeil.

-La raison pourquoi je t'ai invitée ici : ça te tentes-tu de faire des fausses aquarelles d'Hitler?

Anita déguerpit. Elle grimpe l'escalier en quatrième vitesse, passe au travers de l'étagère comme si elle était en carton-pâte (en fait elle était en carton-pâte, le budget ne permettant pas une en bois). Elle prit cependant quelques secondes pour ramasser quelques Sailor Moons. Elle fonce vers le métro Saint-Laurent et réussit à prendre le dernier métro. Les images de l'innommable rituel païen auquel elle venait d'assister tournant encore dans sa tête.

De retour chez elle, elle s'effondre dans son lit et s'endort. Mais malheureusement fait un horrible cauchemar où elle se faisait sodomiser à répétition par Enku Bilal. Une autre nuit blanche en vue. Elle s'enchaîne à sa table et crayonne trois nouvelles pages.

Bénédicte avait une théorie selon laquelle Anita était à son sommet créatif quand elle s'entourait de louches. Justement, elle avait atteint un blocage créatif quand elle avait entrepris une BD autobio-

graphique. Elle n'avait eu aucun problème à inclure des relations passées, surtout si il y avait eu des conflits, avec ses amis présents par contre, elle n'avait pas le recul.

## Plaisir du caca

La galerie 391 organisait une expo des sculptures de Roger Parkinson. Parkinson avait choisi le caca comme médium d'élection. Bon, ça a déjà été fait, mais la particularité de l'art de Roger était qu'il demandait à ses amis et connaissances de leur donner leurs excréments. Ensuite il sculptait un portrait du donateur dans sa matière la plus intime. Donc pour survivre, ses sculptures devaient résider en permanence dans des unités réfrigérantes, au design post structuraliste.

Mais malheureusement pendant la nuit du 21 au 22 juillet, un des réfrigérateurs se détraqua et la sculpture qu'il contenait (un buste de Maurice Papon Junior) se liquéfia, accompagné des odeurs appropriées. Quand Anita arriva au travail, Bénédicte fulminait au téléphone. Pierrot le stagiaire était employé à torcher l'art répandu sur le plancher.

-Bon, je viens de parler à l'artiste, il s'en vient. Mais je crois que nos problèmes

ne font que commencer.

-En effet, Bénédicte, toutes les machines sont du même modèle, l'expo dure encore deux semaines et la vague de chaleur aussi, donc...

-En passant, il est chou le petit stagiaire, non?

-Il me semblait que les mecs ne t'intéressaient pas...

-Je suis adaptable! Il a un gros côté féminin, non? Je suis sûre qu'il doit être imberbe partout...

-Urg...

-Bon, faut que je te laisse, il faut que j'aille chercher les invitations de l'expo Gaspacho chez l'imprimeur.

-Tu ne peux pas envoyer Pierrot?

-Ben non, il sent trop la merde. Tu es capable de dealer avec un artiste incompris de plus, non?

-Qu'est-ce qui pourrait se passer?

## 36

### Rogatien

Rogatien avait donné une couple de bécots sur les seins d'Anita, un autre encore plus rapidement sur son ventre et quelques coups de langue épars sur sa vulve, tout en jetant un regard désapprobateur sur sa toison.

-Tu aurais pu te la raser au moins...

Silence papal d'Anita.

Rogatien se relève, et sans cérémonie, brandit son sexe dressé à trois centimètres du visage de notre amie. Il s'en dégagait une odeur hybride de fromage et de poisson. Décidément tous ces artistes avaient une hygiène corporelle déplorable.

-Euh, c'était tout?

-Ben, quoi, j'ai fait ma part d'amant attentionné...

-Pi là, il faudrait que je te la suce pendant vingt minutes?

-Ben oui...

Anita se relève et s'assoit. Elle saisit et soulève ses seins.

-ça, c'est mes seins. Ils ont besoin d'être caressés et tétés. Longtemps. Ça me rend toute chose.

Elle prend à pleines mains son gras de ventre.

-Ça c'est mon ventre, du beau gras de femme, désolée qu'il ne soit pas assez plat à ton goût.

Elle se laisse choir sur le dos et écarte les jambes.

-Ça c'est ma noune, on dirait une fleur, tu ne trouves pas? Si tu es fin avec ma fleur, elle va s'ouvrir et va pleurer de joie, là, elle est toute sèche et triste.

-Tu parles de l'orgasme féminin?

-Ben?

Rogatien se transforme soudainement en expert de la sexualité féminine.

-L'autre jour sur le site vraishommes.com, il y avait une discussion sur ce sujet. L'orgasme féminin est une construction culturelle marxiste, inventé par les féministes pour que les vrais hommes se sentent coupables.

-Tu m'en diras tant.

-Dans le fond, ce que tu veux vraiment, c'est de t'épanouir dans la maternité et avoir un vrai homme pour s'occuper de toi, toutes ses idées d'avoir une carrière, vous vous mentez à vous-même.

Anita laisse s'échapper un énorme pet sonore.

-Et toi, tu es un vrai homme?

-Tu devrais aller lire le blog du grand philosophe Gavin McAnus. Il ose dire des choses qui dérangent, mais tu vas en sortir plus intelligente, en fait dans tes limites de femme. Bon, tu me la suce ou non?

Rogatien déboula les escaliers nu, bientôt suivi par ses vêtements. Une autre page d'encrée.

## Recyclage

Lucrèce se demandait encore comment elle en était arrivée à peindre des fausses aquarelles d'Hitler. Parce que sa carrière de bédéiste avait plafonné? Probablement. Avoir défiguré Astaroth n'avait pas trop aidé non plus. Après un court séjour à Pinel, elle était à nouveau prête à affronter la vie.

Bon, ce n'est quand même trop exigeant comme contrefaçon, Adolf étant un meilleur dictateur sanguinaire que peintre.

Garry Talbot, un de ses amis douteux, qui fréquentait le non moins douteux monde de l'art, lui avait parlé de l'énorme demande pour les œuvres du Führer. Comme il n'y avait plus assez d'authentiques pour satisfaire le micromarché des fétichistes du svas-tika, un important réseau de faussaires était apparu pour combler la demande. Garry en était le leader officieux. Il lui avait proposé de faire partie de son gang.

-C'est illégal, non?

-C'est à un juge d'en décider...

Lucrèce déclina poliment l'offre. Mais quand son manuscrit (une BD biographique de Roméo Pérusse intitulée Sais-tu la Différence Entre Un Steak et Un Pénis?) fut refusé par un cinquième éditeur, elle reconsidéra...

Elle fit donc ses devoirs et étudia l'œuvre du maître : des scènes urbaines peintes d'après des cartes postales. Quand il y a des personnages, les faire les plus maladroitement possible.

## Rencontre avec l'éditrice

Anita était arrivée un peu trop tôt à son rendez-vous avec son éditrice. À cette heure, le Drunken Donuts n'en était pas à son occupation maximale. Une des serveuses achevait d'expulser un vieux clochard fini. Elle se tourne vers Anita en souriant.

-Ça c'est Hugo, il vient caller sa bouteille de bagosse dans les toilettes chaque matin. Et chaque matin on le met dehors. Il ne comprendra jamais.

-C'est triste.

-Ça a l'air qu'il faisait de la bande dessinée à un moment donné, dessinateur underground, genre.

Ça laisse rêveur.

Anita inspecte ses planches encore une fois, elle les remet dans son porte-folio puis commande un double beigne glacé aux patates et un café format industriel. Quinze minutes plus tard, Luce, la responsable des

Éditions Pout Pout fait son entrée. Après les politesses d'usage, elles se mettent à parler affaires. Luce examine les pages avec attention.

-Quand je pense qu'il y a cinq ans, tu faisais du sous-Bilal...

-Arrête de me le rappeler, s'il te plait...

-Il y a désormais une rare puissance dans ton trait, une puissance que je n'ai vu peut-être que chez Anus Péladeau, cependant...

-Avec toi, il y a toujours un cependant.

-Cependant, j'ai lu ton synopsis et je l'apprécie à 100%. L'histoire de cette jeune femme qui décide de repousser ses propres limites et qui décide de s'installer dans ce pays hostile et inhospitalier qu'est la France, ça parle vraiment au grunderzeit contemporain. Cependant....

-Luce, tu sais que j'accueille tous tes commentaires, en autant qu'ils ne soient

pas trop ridicules.

-Ça manque de cul.

-De cul.

-Le cul, ça fait vendre. Depuis la Vie Secrète de Catherine M., c'est socialement acceptable pour une femme autrice d'avoir une vie sexuelle éclatée, perverse polymorphe de préférence avec une légère touche, non, une grosse beurrée de glauque.

-Ça commence à sentir le dirigisme, Luce!

-Non, non...

-Me semble que si je commence à plaquer des scènes de cul un peu partout dans mon histoire, ça va avoir l'air de ça, des scènes de cul un peu plaquées partout, gratuitement.

-Ben non, tu as le talent pour rendre ça crédible. Comme sur cette page-ci, quand ton héroïne débarque dans le village perdu, quand elle rencontre le paysan, elle pourrait,

ché pas, l'agresser sexuellement.

Anita éclate d'un rire sonore et musical.

-Oh boboy, Luce...

-Elle pourrait commencer par lui lécher le béret, avant d'aller se livrer à une partie de pressage de raisins sexy...

Luce transpirait légèrement.

-Ça m'en dit long sur tes fantasmes, ma belle éditrice d'amour.

-Alors met les tiens, je suis sûre que tu as des anecdotes à la tonne...

-Qu'est-ce que tu veux insinuer?

-Rien, rien...

À ce moment, Hugo le clochard manchot était revenu en trombe dans le restaurant tout en hurlant.

-JE VAIS TE MONTRER MOI À FAIRE

DE LA DOMINATION!

« Ça me dit de quoi.. »

Pense Anita

## 39

### Rêverie

Anita se trouve au milieu d'une sorte de garden party (sans Michèle Richard (heureusement)). Le climat est définitivement estival, malgré un ciel nuageux typiquement automnal. Pourtant tout le monde est habillé en vêtements d'hiver, sauf Anita et Bénédicte, cette dernière est assise au pied d'un arbre, ses petits seins fermes sortant fièrement de sa blouse. Des seins d'une blancheur lumineuse, tellement lumineuse que toute trace de mamelons a disparu. Elle les fixe quelques secondes et se retourne, gênée...

-C'est correct, tu peux les regarder.

Anita s'assoit donc devant Bénédicte. Elle continue :

-Est-ce que tu pourrais les palper pour savoir si j'ai le cancer?

Anita se réveille.

## Pierrot sans Stevo

Pierrot le stagiaire était nu et recroquevillé sur le plancher dans un coin du salon. Anita avait entrepris d'épousseter sa collection de figurine d'anime, une bonne trentaine de pièces. Pierrot commence sa tirade :

-Moi avant j'étais un artiste, un sacré dessinateur, sérieusement le best, Frazetta et Rembrandt roulés dans le même corps. Mais un jour quelqu'un a mis de l'acide dans mon jus d'orange et j'ai vu des choses. Je n'ai plus jamais été le même.

Anita résignée au fait qu'elle ne prendrait pas son pied ce soir-là, accepte son rôle de confidente malgré elle.

-C'est triste. Il y a des gens chez qui le LSD ça fait pas.

-Maintenant je ne peux plus écouter de Kraftwerk...

-Dommage, parce que Kraftwerk, ça

rocke sérieusement.

-Ça a tué ma confiance avec les filles aussi. Moi avant je n'avais qu'à regarder une fille pour la faire mouiller.

-Ton égo est resté pareil, par contre...

-Quoi?

-Rien...

--Puis un jour, alors que j'étais en train de me brûler le poil de poche à l'Insectarium, je l'ai rencontrée, la déesse de ma vie. Elle aussi était originaire de Sept-Îles, ma ville natale. Elle cueillait des champignons. C'est là, sous le clair de lune, qu'elle m'a pris comme une chienne. Donc, je suis retourné vivre là-bas avec elle. Le matin, elle partait à sa job, me laissant seul. Je passais mes journées à l'attendre, comme une petite putain!

Anita nettoyait avec une attention particulière sa figurine préférée : une version kawai de Sailor Mars. Pierrot se jette face contre terre.

-MON PÉNIS EST TELLEMENT PETIT!

-Non, non...

-Pis là. Je suis revenu vivre à Montréal. Je crashais chez mon ami Stevo. Stevo m'a sauvé la vie! Quand il me menotte sur le bol de toilette et qu'il me vient dans les cheveux, je sais que c'est par amour.

-Tu parle au présent, tu le fréquente encore ce Stevo?

-Bien sûr! On a pratiqué notre rituel juste avant que je passe te voir. Par ailleurs je me sens très coupable de le tromper avec une femelle, mais mon père insistait.

Anita possédait encore un lecteur de CD old school. Même si elle possédait une grosse collection de MP3 sur son ordi, elle était restée partiale aux disques digitaux. Elle en pige un dans sa tour et l'insère dans le lecteur.

-Kraftwerk, Computer World.

Dit-elle en regardant Pierrot narquoisement.

À l'écoute des mélodies logarithmiques des baladins teutons, Pierrot devient blême. Il s'habille en quatrième vitesse et se dirige vers la sortie, tout en faisant un sérieux avertissement à Anita (avec doigt accusateur).

-FAIS BEN ATTENTION AVEC CETTE MUSIQUE-LÀ!

Ce soir-là, elle encra une page et en crayonna une autre.

41

Jean-Phillipe

« Il faut que tu acceptes que tu es seulement mon second choix, Anita. Dans le fond, c'est ta copine Bénédicte que j'aimerais bien me taper. Tu sais, moi, les petites françaises cochonnes...

## 42

### Bénédicte

Anita et Bénédicte avaient décidé d'aller luncher à l'extérieur. Le carré Saint-Louis se trouvait tout près, alors pourquoi pas? Un début de mois d'août typique, chaud et humide. Et qui dit chaleur et humidité, dit des bonhommes qui se promènent les boules à l'air.

-TABARNAK!

S'exclame Anita, en contemplant un septuagénaire basané, aux seins poilus tombant sur son ventre de bière.

-Pas chouette, pas chouette.

Répond Bénédicte.

-On permet à une affaire de même de s'exhiber en public, alors que toi, si tu montrerais tes beaux petits seins fermes et pointus...

-Tu veux dire comme ça?

Bénédicte avait ouvert son chemisier, révélant ses seins, qui, en effet, étaient petits, fermes et pointus. La seule réaction possible : Anita engouffre au complet dans sa bouche le sein gauche de son amie, le triturant avec ses lèvres tandis qu'elle pinçait le droit avec son pouce et index. Bénédicte laisse échapper sa tête par en arrière tout en poussant un soupir de soulagement. Puis Anita donne le traitement identique au droit. Elles se regardent dans les yeux. Tout est compris.

De retour au 391, l'affiche « Fermé » est de nouveau en place. Elles vont dans l'arrière pièce servant d'entrepôt aux trucs invendables. Anita est plaquée sur un mur par Bénédicte, causant la chute d'une eau-forte de Maurice Picouille (pas grave). Leurs langues s'entrechoquent, Anita saisit celle de son amante au vol et la retient gentiment avec ses dents, puis la suce avec tendresse. Puis Bénédicte lui embrasse le cou tout en déboutonnant sa blouse et enfouit son visage dans sa fente de seins, savourant sa sueur salée. Puis d'un geste vif, elle arrache le soutif d'Anita, révélant sa poitrine de rêve.

-T'inquiète, je vais t'en acheter un

autre...

-Ça va nous donner l'occasion de faire du magasinage ensemble...

Anita eut un nouveau blackout. Quand elle revient à elle, elle et Bénédicte étaient totalement nues. Celle-ci était en train de lui bouffer la chatte avec une science qu'aucun homme ne pourrait jamais maîtriser. Elle remarque aussi que le corps de la capiteuse créature était constellé de grains de beauté.

-Tu ne me disais pas que t'étais vaginale?

-Je suis adaptable... Bon, c'est à mon tour de t'honorer, ma biche.

En disant ces mots, Anita soulève Bénédicte et la dépose délicatement sur une sculpture de Hans Arp et plonge avec enthousiasme dans l'entrecuisse détremmée, l'odeur unique de deux femmes en chaleur flottait dans l'air.

Soudain on entendit un gros « pop », sonnante comme le bruit d'une bouteille de

champagne que l'on débouche.

-Tu as entendu, chérie?

-Ne te laisse pas distraire, Ani, continue sur ta lancée...

Anita s'acharne sur le bouton gonflé, alternant suçons et coups de langue. Puis elle synchronisa ses lapements avec les halètements de son amante. Se tenant les mains, leurs doigts entrecroisés. C'est à cet instant que la sculpture décide d'éclater. Les deux amoureuses se retrouvent au milieu d'éclats de plâtre. Elles éclatent de rire. Sans même s'être données la peine de se rhabiller, les deux amies inspectent les débris de la supposée œuvre du dadaïste. Bénédicte reniflait un des morceaux avec attention.

-À l'odeur, définitivement du plâtre contemporain.

-Bon, c'est la dernière fois que l'on fait affaire avec ce fournisseur albanais.

-Va falloir vérifier les dessins de Delvaux aussi.

-Mmmm, Delvaux... Ses peintures m'ont toujours fait de l'effet...

Anita s'était glissée derrière Bénédicte et l'enlaça, lui faisant des bisous sur l'épaule.

-Je vois que tu es prête pour un autre round, mais il faut ouvrir, les clients ne croiront pas qu'on a passé deux heures à manger...

-Pourtant, c'est bien ce qu'on a fait!

Elles éclatent de rire ensemble à nouveau et s'embrassent à pleine bouche. Elles se rhabillent et retournent à la galerie. Un spectacle macabre les attendait: Pierrot le stagiaire gisait par terre, baignant dans son sang. Il ne portait pas de pantalon, son pénis avait très clairement explosé.

-Bénédicte! Va chercher la scie ronde et les sacs à poubelles.

Elles éclatent de rire.

## Assimilate, produit par Skinny Puppy et Tom Ellard

Anita avait obtenu des billets pour le remake industriel des Demoiselles De Rochefort, un spectacle en plein air à la Place Des Arts. Elle avait invité Bénédicte et Nadine, la nouvelle stagiaire, une fille qui n'aurait pas dépareillé une photo prise lors du festival de Woodstock.

On en était au moment où des danseuses toutes vêtues de noir effectuait une chorégraphie avec des têtes de chèvres plantées sur des pics, pendant qu'Assimilate de Skinny Puppy jouait à plein volume.

-Ils ont pas mal pris de libertés avec l'original.

Constate Anita. Puis l'une des danseuses fracassa son crâne de chèvre avec un marteau et se mis à en lécher la cervelle exposée. Death! Death! Death!

-C'est sérieusement plate, les filles. Allons quelque part où il y a vraiment de

l'action!

Ajoute Nadine.

-Qu'est-ce que tu as en tête, ma belle enfant?

Dit Bénédicte.

-Vous savez c'est quoi un glory hole?

Le centre-sud est le quartier le plus mal famé de Montréal. Une promenade sur la rue Ontario révèle une suite ininterrompue de lupanars, de bouges, de bars sordides et oui, des glory holes.

Nos amies venaient d'entrer dans une boutique à la façade anonyme. À l'intérieur il n'y avait qu'une distributrice de boissons gazeuses et une table de billard comme éléments de décor. Sur le mur du fond, une rangée de trous à hauteur de pénis. Au-dessus de ces trous, collés à hauteur de visage, des photos d'actrices, d'artistes et d'autrices de BD. Il n'y avait qu'un client se livrant à son affaire, ignorant qu'il y avait trois femmes en chair et en os derrière lui. Anita, égarée

entre la confusion et le what the fuck?, saisit Nadine par les épaules.

-Qu'est-ce que tu voulais nous prouver en nous emmenant ici?

-Ben, je voulais vous montrer le côté sordide de la vie...

-On connaît déjà.

Rajoute Anita. Bénédicte, dont le regard s'était égaré dans le décolleté de la petite nouvelle, en rajoute :

-Si tu fréquente ce genre d'endroits régulièrement, je vais me demander ce que tu as vraiment dans le slip...

-Tu veux vérifier?

Une sorte de grande amazone tenant une chèvre angora en laisse, venait de se matérialiser tout près des filles.

-Excusez-moi les copines, je dois aller changer la chèvre.

-Changer la chèvre????

Répondent-elles en chœur.

-Ben quoi, vous ne pensiez tout de même pas qu'il y avait une vraie fille derrière?

Silence indescriptible. Le client continue de vaquer à son activité malgré la révélation. Nadine finit par rompre le silence.

-Bon, on n'a pas quelque chose à vérifier?

## Nadine et Bénédicte

Nadine habitait proche du glory hole. Après un ravitaillement au dépanneur Pierre et Robert, elles s'installent dans la charmante cour arrière de la stagiaire. (Aucun euphémisme n'est suggéré ici). Après une caisse de six de Boréale Rousse, les inhibitions se relâchent.

Nadine relève sa jupe, offrant sa vulve velue à l'inspection de ses collègues de travail. Anita a vite repéré le clito et le caresse avec un index, avec un mouvement circulaire. Bénédicte se charge des lèvres qui déjà se gonflaient, dès que Nadine est suffisamment lubrifiée, elle insère gentiment deux doigts, effectuant un mouvement de va et vient. Nadine laisse échapper un petit cri bref.

En même temps, elles sortent les seins de rêve de la robe de Nadine et leur font des câlins. Anita se contentant de téter le sien tandis que Bénédicte faisait le tour de l'aréole avec sa langue, mordant le mamelon érigé l'occasion.

Maintenant passons aux choses sérieuses : la robe de Nadine se retrouve dans un buisson. Bénédicte enfouit son visage dans l'entrejambe bouillant de Nadine, tandis qu'Anita lui donne le sein. Bénédicte enlève à son tour sa déjà minuscule robe d'été et sa petite culotte imbibée de nectar d'instruction, avant de se replonger dans la pilosité en fusion. Nadine en profite pour lui insérer expertement un doigt dans l'anus. Bénédicte hurle de joie et saisit le visage de Nadine à pleines mains, lui roulant une pelle badigeonnée de cyprine.

Anita, la dernière à se déshabiller, grimpe sur les épaules de Nadine, celle-ci l'agrippant solidement par les cuisses, lui léchant la moule avec sauvagerie. Pour ne pas tomber, Anita agrippe la tête de Nadine, en profitant pour explorer de ses doigts l'abondante crinière blonde sale.

Elles décident de continuer les festivités à l'intérieur, avant que les voisins rappiquent, mais dans ce genre de situation, ils sont toujours curieusement absents. Dans le lit king size qui en a vu d'autres, elles se verrouillent dans un long et fuligineux soixante-neuf à trois.

## Nadine a déjà travaillé dans un Pharmaprix

–Si on passait toute la fin de semaine  
à poil?

Demande Nadine, Nos trois coquines  
était en train de boire leur café, sans prendre  
la peine de s'être habillées. Leurs fringues se  
trouvaient encore dans la cour, et le voisi-  
nage s'était éveillé.

–Ben, ça serait cool, mais j'aimerais  
bien prendre une douche, je schlingue un  
peu.

Dit Bénédicte.

J'ai tout ce qui faut, savon, shampoing,  
serviettes...

–Moi, je voudrais bien me brosser les  
dents. Et malgré tout ce qu'on vient de par-  
tager, je répugne un peu à me servir de la  
tienne.

Propose Anita.

-Pas de problème, j'ai tout ce qu'il faut.

Nadine se lève et ouvre une des armoires de la cuisine, une quantité de brosses à dents encore enveloppées individuellement s'en échappent.

## Plaisir des nichons

Après une longue douche à trois où aucun endroit dur d'accès ne fut oublié.

-Moi, je suis bien contente de m'avoir fait des amoureuses qui sont aussi branchées nichons que moi! J'ai déjà eu une copine qui n'aimait pas se faire toucher les seins. Ça me rendait triste.

Alors qu'elle disait ces mots, Nadine allaitait nonchalamment Bénédicte, allongée sur ses cuisses. Anita, vautrée sur la délicieuse française, se délectait de ses petites pyramides.

-Moi, ça me reconforte, dit-elle entre deux succions.

-J'ai eu des orgasmes aussi intenses avec mes seins autant qu'avec mon clito!

Avoue Bénédicte.

-C'est pas parce qu'ils sont petits qu'ils n'ont pas besoin d'amour.

Ajoute Anita en faisant temps double sur les mamelles subtiles de l'exquise française.

Réalisant le côté thérapeutique d'une telle activité, les amoureuses décident de prendre au travail des « pauses-totons ». Si l'une ou l'autre s'aperçoit que l'une ou l'autre est sur le point de sauter sa coche, celle-ci lui glisse un sein dans la bouche. Relaxation assurée.

## À La Gloire De L'Analingus

-Est-ce que je peux vous demander quelque chose, les filles?

-Shoote, Bénédicte!

-Comment ça se fait que tantôt, aucune de vous deux ne m'a léché l'anus, alors que j'ai généreusement figolé les vôtres?

-Personnellement, j'ai trouvé ça un peu malaisant.

Réplique Nadine.

-Ah? Pourquoi ça te dégoûte?

-Ben, il y a du caca qui sort de là...

-Et il y a du pipi qui nous sort de la vulve, pourquoi le caca serait-il plus dégueu?

-Le caca, c'est solide...

-Ou liquide, c'est selon.

Ajoute Anita.

-Sérieusement, tu n'aimes pas mon popo?

En disant cela, Bénédicte s'était carrément assise sur le visage d'Anita, tout en se dandinant au ralenti.

-Mplffmbp.

-T'inquiètes, je ne pèterais pas dans la bouche, à moins que c'est ça que tu veux...

-MPXTTBLLL!

Nadine se lève et insère un CD dans le lecteur. On entend aussitôt le tube de Pierre Lalonde, « Pète-moi Dans La Bouche ».

-Ouah, Nadine, t'es trop conne! Oh, Ani, je sens ta langue!

La voix du crooner les plongeait dans une sorte de transe érotique. Toute pudeur semblait les avoir abandonnées. C'était reparti comme en quarante.

-Oh les filles, vous êtes increvables, continuez sans moi je vais me coucher.

Quand elle reprit conscience dans le lit de Nadine, huit bonnes heures s'étaient écoulées. Cependant, il y avait quelque chose qui clochait. Une sorte de ronflement sourd se faisait entendre, un son qui rappelait à Bénédicte l'emploi qu'elle occupait dans une scierie à Neuilly-Sur-Seine. Elle sort sur le balcon, aucun ouvrier municipal en vue. C'est en retournant au salon qu'elle réalise qu'il s'agissait de Nadine et d'Anita qui ronflaient. Elles dormaient enlacées, finalement vaincues et rattrapées par le sommeil.

Pour Anita, le chapitre « hommes » était définitivement clos.

## Le Cabanon De Kurt

Anita et Bénédicte se trouvaient dans un avion en route pour la Norvège. Elles avaient été contactées par un norvégien qui prétendait posséder des collages du dadaïste datant de 1935-39, i.e. la période où il vivait dans le sinistre pays nordique. Période dont il reste peu d'œuvres, à part les croûtes paysagistes qu'il peignait pour vivre. Si s'agit vraiment de pièces authentiques, ça serait un coup majeur.

Débarquées à Oslo, elles prirent un bus vers la petite ville de Hjertoya, ville où Kurt avait vécu son exil. Elles avaient rendez-vous avec un certain Gerd Djupvativ (Djup pour les intimes). Rendez-vous donné au seul hôtel de l'endroit.

-C'est pittoresque.

Constate Anita, tout en regardant une tête de renne empaillée sur le mur. Elle avait teint ses cheveux en une combinaison de bleu et de violet, ce qui la rendait, si telle chose était possible, encore plus bandante.

-J'ai comme l'impression qu'on va à la rencontre d'une arnaque

Répond Bénédicte.

-Bah, ça nous fera des vacances...

-Tu t'y connais en Schwitters?

-Pas vraiment, mais bon, je pourrais juger par les matériaux employés. Tiens, regarde...

Anita sort son cellulaire et montre une photo d'un collage à son amoureuse.

-Tu vois, il y a un Sponge Bob de collé dans le coin supérieur droit de ce supposé collage de 1921. Il y en a qui ont du front, des fois...

À ce moment, Gerd Djuptvativ entre dans la pièce. Arrivé soixante-septième au concours de sosies de Donald Pilon.

-C'est vous les québécoises?

Dit-il avec un accent français presque

impeccable.

-Sauf moi qui l'est d'adoption.

Dit Bénédicte.

-J'ai trouvé ce boitier rempli d'œuvres de Schwitters dans l'appartement sordide d'un de mes locataires décédé. Ça vaut de quoi?

Elles examinent les collages, une dizaine de petits formats (comme à son habitude).

-Ça a l'air legit.

Chuchote Bénédicte à Anita, tout en profitant pour lui lécher le lobe de l'oreille.

-On t'offre quarante kopeks pour le lot, assez pour publier un fanzine, ou, si tu es plus traditionaliste, te payer du crack et de la pornographie.

-Deal! Vous savez, tant qu'à vous trouver dans le coin, vous devriez visiter le cabanon dans lequel Schwitters vivait, c'est juste

à côté.

Donc, quelques instants plus tard...

-En effet, c'est bien un cabanon.

Ne peut qu'admettre Anita.

-Un cabanon des plus délabrés, même.

-Ils n'ont pas une sorte de programme de protection du patrimoine culturel ici?

Un clochard dépourvus de bras était même affalé sur ce qui reste d'une table de jardin, son pénis bleu et verdâtre bien à la vue de toutes.

-Au moins son kiki attire les mouches, elles vont nous laisser tranquille.

-Attends un peu, Bénédicte...

Anita se rapproche du vagabond et le regarde attentivement.

-Et, mais c'est Hugo!

-Hugo?

-Il se tient au Drunken Donuts sur Sainte-Cath, qu'est-ce qu'il fout ici?

-Du tourisme sexuel?

-Il n'a pas l'air très bien, est-il mort?

-Non, il respire...

Bénédicte éclate soudainement de rire.

-Qu'est-ce qu'il y a de drôle, Bénédicte?

-Sa bite, on dirait un truc sorti de la Planète Sauvage!

-Roh, parle-moi pas de ce film, il m'a sérieusement perturbée quand j'étais petite...

-Tu étais une jeune femme impressionnable?

-Tout à fait!

–Bon, ça devient théâtral, tout d’un coup, assez de blablas. On entre à l’intérieur?

En disant ces mots, Bénédicte avait fait glisser une des straps de la brassière de son amie et lui embrassait gentiment l’épaule.

Le plafond de la cahute de Kurt était percé par endroits, et les intempéries avaient fait leur travail. De la moisissure couvrait les murs. Les lattes du plancher s’étaient gondolées, le vernis ayant lâché depuis longtemps. Des lambeaux de collages pendent lamentablement du mur. L’odeur était indescriptible.

–Bon, Ani, pas question de baiser ici.

–En effet...

À l’extérieur, Hugo éructa violemment. Il se retourne et tombe en bas de la table. Comment s’était-il retrouvé là? En tout cas, au Québec personne ne s’était aperçu de sa disparition, une triste épave d’une autre époque. Une BD d’une autre époque... À part Gravol, personne de cette époque n’avait eu une influence quelconque. Soudain, il hurle :

-JE VAIS TE MONTRER MOI À FAIRE  
DE LA DOMINATION!

## Bulletin Spécial

Un avion monoplace piloté par le bé-déiste et bon vivant, Enku Bilal, a été abattu par la DCA alors qu'il survolait la ville de Sorrel-Nord. Il avait fui les jungles de la République Indépendante de Rennes, où il vivait depuis 2020, alors que son palais avait été pris d'assaut par des étudiants des beaux-arts, option bon goût.

Considéré comme indésirable dans 37 pays à cause de sa très mauvaise odeur et de son implication dans le financement d'escouades de la mort en Bolivie, il s'était dirigé vers le Québec.

–« Il a délibérément ignoré nos avertissements et a refusé de quitter notre espace aérien ».

A déclaré la ministre québécoise de la défense, Jelena Jensen.

–« Il ne nous a pas laissé le choix ».

La République Indépendante de

Rennes, n'a pas commenté.

## Mon Diner Chez la Comtesse

La Comtesse de Borzoff avait invité sa meilleure amie, la Baronne Edweena, à prendre le thé, et en profiter pour lui montrer sa dernière acquisition.

-Qu'est-ce que tu as déniché de bon cette fois-ci, Magali?

-Ah, ma chère Edweena, Stevo, mon rabatteur, s'est vraiment surpassé : je ne croyais pas qu'il pourrait faire mieux que le Capodimonte qu'il m'a trouvé en Albanie, mais cette fois...

-Oooohhhh! Quoi, un Kostabi fait de sa propre main et non pas par un assistant?

-Bien mieux! Ferme les yeux!

La comtesse place quelque chose entre les mains d'Edweena.

-Tu peux les ouvrir.

La baronne examine attentivement la

chose : une peinture avec représentant une vue de la Forêt Noire.

-C'est nice...

-C'est un authentique Hitler!

Dit Magali en sautant de joie comme une petite fille.

-Adolf Hitler, le dictateur sanguinaire?

-Ben non, Tudor Hitler, le danseur de ballet constructiviste... Ben oui, Adolf Hitler, posséder une de ses œuvres, c'est tellement tendance!

-C'est une peinture sur toile.

Rajoute Edweena avec un sourire narquois.

-Et?

-Hitler ne faisait pas de peintures, seulement des aquarelles.

Le visage de la comtesse vire au blanc, un blanc encore plus blanc que d'habitude.

-Et en plus, c'est signé « Roger Hitler ».

La comtesse sort un cellulaire de son décolleté pigeonnant et compose un numéro.

-Qu'on me trouve le Tueur Mondain.

Bon, j'essaie d'écrire un truc sérieux, un vrai truc sérieux, avec un personnage qui se nomme Roger Hitler?

## Un Homme de Conviction

Quand on demandait au tueur mondain ce qu'il faisait dans la vie, il répondait honnêtement :

« Je tue des gens pour de l'argent. Ça occupe »

Combien de nos matamores modernes peuvent prétendre affirmer la même chose? Vivre son rêve, tout simplement.

Trois secondes avant de mourir  
Pierrot regrette d'avoir pris autant  
d'acide.

Pierrot était suspendu par les pieds, ligoté et impuissant. Le Tueur Mondain lui braquait son flingue à la tête. Il interroge Stevo. Le tueur, avec sa tête plate et son strabisme divergent aurait fait un très bon adversaire pour Dick Tracy.

-Euh, je ne suis pas sûr que tu m'aie bien compris, donc je répète : tu me dis qui t'a fourgué le faux Hitler ou sinon je bute ta toilette humaine.

-Qu'est-ce que tu veux que ça me crisse?

-Bon...

Le tueur vide son arme dans le crâne de Pierrot, ne laissant qu'un bout de bulbe rachidien. Ses sphincters se relâchent créant

une fontaine d'urine et de caca qui s'écoule lugubrement et va se mêler à la flaque de sang et de cervelle.

-Il aimait bien les tacos.

Les deux se mettent à rire ensemble comme deux mongols. Le tueur mondain assomme Stevo avec son arme vide. Il le ligote, fait couler un bain, et le dépose dans la baignoire pleine. Il va chercher le grille-pain dans la cuisine, le branche avec une rallonge, le dépose sur le rebord du bain et se fait des rôties. Le tueur entreprend de torturer sa victime en lui lisant des articles du journal de PKP.

-Hey, écoute bien celle-là : « Le nazisme revient à la mode. Un nouveau parti politique vient d'être créé : Option Nazisme ». Quelle idée tout de même! En utilisant le mot « option », on donne l'illusion au public qu'il a vraiment choisi de recevoir des coups de bottes en pleine face. Le Roi de la Pop a annoncé son adhésion à Option Nazisme.

-Gug...

-Oh, parlant du Roi de la Pop, une autre! « Le Roi de la Pop dans sa pièce secrète! Des photos troublantes! Des témoignages accablants! Il avait installé des bonbonnes de gaz anesthésique. La seule porte se verrouillait de l'intérieur. Il n'y avait aucune fenêtre, les murs, le plafond et le plancher étaient recouverts de carrelage blanc. Une commande passée à un artiste conceptuel français, lui aussi reconnu pour son amour des enfants.

« En attendant que le gaz ne fasse effet, le roi passait au salon où il divertissait ses invités, en effectuant des tours de magie puérils comme sortir des pièces de monnaie du nez de la Princesse de Monaco, ou émettre des flammes de son pénis.

« Après avoir finalisé les conditions du contrat avec le géniteur de l'enfant qui serait officiellement reconnu comme le sien, il retourne dans sa salle de jeu, où un jeune invité inconscient l'attendait.

« Il activa malencontreusement son pénis lance-flammes et fit exploser les contenants de gaz. La moitié de son palais du plaisir disparut dans le sinistre.

« Sorti indemne du désastre, le roi alla nourrir les pigeons au carré Saint-Louis avec Catherine Millet. Ils ont une longue conversation sur les méfaits du féminisme et sur la beauté sauvage de la corrida.

-Gggg...

-Tu sais, je n'ai qu'à donner un léger coup de pied et tu es électrocuté...

## Prendre de l'Acide avec Eugène Ionesco

Lucrèce avait assimilé la patte d'Hitler. Elle pouvait maintenant en fabriquer les yeux fermés. Mais pour le moment ses yeux, elle ne pouvait pas les fermer. Donc avant de commencer son marathon d'aquarelles, elle est allé faire de la coke avec son voisin, Georges Perrec. Grâce à ses contacts avec la mafia polonaise, il avait accès à la meilleure poudre en ville.

-TABARNAK GEORGES! Bukowski, c'est toujours la même marde! Il se saoule la gueule. Il ramasse une fille crado dans un bar crado. Il se saoule la gueule. Il baise. Il se saoule la gueule. Il vomit sur la fille. Il se saoule la gueule...

-Meunon Lucrèce! Tu refuses de voir le côté métaphysique de sa démarche...

-Je pensais que la métaphysique ce n'était pas trop ton fort...

-L'art, la vie, les concombres méta-

physiques...

Georges place son visage devant le ventilateur.

-Purée... C'en était de la bonne cette fois-ci... VIVE LA POLOGNE!

-J'avais jamais touché à la coke avant que me mette à faire des faux Hitler...

-Ben là! Adolf était un cocaïnomane notoire, tous les chefs nazis aussi. Goering en faisait trois fois par jour, tout en portant des sous-vêtements de femmes. Ça doit être son esprit qui t'habite.

Lucrece se met à hyperventiler. Elle se met à agiter ses mains de manière désordonnée.

-Ah putain! Il va falloir que je me fasse exorciser! Comme Marion Cotillard! Après qu'elle a joué le rôle d'Édith Piaf, elle se croyait habitée par son fantôme.

-Fascinant...

## Enfin la gloire!

Anita et Bénédicte furent accueillies triomphalement à l'aéroport avec leur chargement de Schwitters. Elles furent portées en triomphe à leur hôtel, où elles célébrèrent en faisant l'amour. Mais nous n'en parlerons pas en détail ici, ça deviendrait redondant. Dans leurs bagages, se trouvait également Hugo. Il fut rapidement vendu au Parti Populiste du Canada. Ils l'enfermèrent dans une cage et trimballé d'une assemblée électorale à une autre, servant d'exemple vivant de déchéance morale totale causée par les abus de la BD.

Parfois, on pouvait l'entendre geindre vautre dans la paille humide et ses excréments :

« J'ai déjà été un homme... »

## Le Tueur Mondain en Vadrouille

Après avoir fait disparaître le corps de Stevo dans le broyeur de déchets 24 heures, le Tueur Mondain se rend à la taverne Fullum. Jeudi soir, soirée du karaöke. Sur scène, une matante de Beloeil se livrait à une interprétation débridée de Karma Police de Radiohead. Le tueur s'assoit à la table d'un petit gros chauve et poilu.

-Euh... T'es qui toi? Je ne t'ai pas donné la permission de t'assoier.

-C'est toi Garry Talbot?

-Mouan?

-Ça a l'air que tu aimes ça les aquarelles d'Hitler...

Avant que Talbot ne réagisse, Mondain lui assène un crochet de gauche, l'étendant pour le compte. Il sort son arme et crie :

-O.K., vous allez sortir calmement. Il ne faudrait pas que je fasse un Richard Blass

dans la place...

Dans la taverne vidée de son contenu et verrouillée:

–Bon Garry, mon tit-homme, t’aimes-tu ça Black Sabbath? Je suis capable de chanter Paranoid au complet. Des fois, j’attaque un peu haut, mais pas grave, on est ici pour avoir du fun!

Garry avait été ficelé et bâillonné sur une chaise placée directement devant la scène.

Mais avant que je commence, je t’ai déjà dit que j’ai déjà connu le drummer de Pierre Lalonde? Il faisait de la peinture dans mon bloc à un moment donné. Il m’avait l’air assez sain, donc j’ai commencé à lui causer. Dans une autre vie il avait été une sorte de mercenaire de studio, il ressemblait à Tony Levin par ailleurs. Il me disait qu’il n’y avait rien de moins stressant que de partir en tournée avec lui. Il suffisait de connaître deux beats : lent et plus lent, pas comme jouer avec King Crimson, mettons... Oh! Ça serait trop cool si....

Mondain prend le livre qui énumère les chansons contenues dans la machine à karaoke et compulse frénétiquement.

-OH YESSSS!!! Ils ont « pète-moi Dans La Bouche »! Tu vas être gâté, mon tit-homme! En passant, Pierre Lalonde aimait vraiment se faire péter dans la bouche...

## Le Rassemblement des Perceptions Éparses

Le Tueur Mondain n'avait pas réussi à tirer un chien de derrière le poêle. Garry n'avait pas craché le morceau, malgré un pot-pourri des meilleures chansons de Roger Tabra.

Après avoir dépecé Talbot et posté ses morceaux à divers organisme de charité. Il téléphone à la Comtesse de Borzoff.

-Au moins j'ai éliminé deux membres importants du réseau...

-Oui, mais il reste le plus important, le ou la faussaire.

-Je suis prêt à poursuivre, mais il va falloir que tu continues à payer...

-Tu me déçois Émile. Je pensais qu'au nom de notre vieille amitié, tu pourrais relaxer un peu...

-Je suis un professionnel, Magali.

-Cette fin de semaine à Arvidasse, ça ne compte plus pour toi?

-Tu m'avais demandé de t'embrasser là où ça puait...

-CRISSSE DE CAVE! D'accord je te fais un autre dépôt dans ton compte en Albanie.

Elle raccroche. C'est à ce moment que le Comte de Borzoff retourne chez lui après un long gang bang poétique chez Manon, la fille de Bokassa. En tant que produit intellectuel français générique, le sexe se devait d'être glauque, ou ne devait pas. Le Marquis de Sade rules!

-C'était bien ton gang bang, chéri?

-Bof, tranquillos, seulement trente mecs me sont passés dessus...

-T'as de quoi de blanc sur le bord de la bouche.

Il s'essuie.

-J'ai quelque chose à t'avouer...

Elle respire profondément, hésite quelques secondes, puis il crache le morceau :

-Chérie, je te trompe. Ça fait quelque temps que j'ai une maitresse. Edweena, elle fait des miracles avec sa petite langue...

-QUOI????? ESPÈCE DE GROSSE MERDE!!!!

Il entre dans une colère folle. Il s'empare d'une sculpture de Giacometti de 1953 et commence à le frapper avec. La Comtesse essaie de se protéger du mieux qu'elle peut.

-Roohhh! Calme-toi, vieux con! Tu m'as quand même trompé avec l'équivalent en nombre de l'armée suisse!

-Moi, ça ne compte pas, c'est comme une performance artistique, qui a donné matière à un excellent livre. Par ailleurs je travaille à une suite... De toute façon, si ça te dérange, tu n'as qu'à me plaquer, mais tu ne le feras pas parce que je suis trop un bon coup.

-Un bon coup? Merde! J'ai tiré des meilleurs coups avec des jambons!

Dans la salle, un spectateur exprime son indignation.

-Mais qu'est-ce que c'est que cette merde? On se croirait dans un théâtre d'été de troisième ordre!

## Le théâtre Hanté

Dans un théâtre d'été de troisième ordre à Arvidasse, la Guernouille qui Fume, on préparait activement la répétition générale de « Un Trou, C't'un Trou » de Marcel Gamache, le Samuel Beckett du Québec. Sous la direction de Jean-Rémi De la Batelière, ancien assistant caméraman chez Éric Rohmer, recyclé dans la grosse farce Patof depuis qu'il a dû se pousser de la France pour échapper aux pensions alimentaires qu'il devait payer à ses trois ex-épouses. Il était accompagné de son fidèle assistant, Gédéon.

La distribution de la pièce consistait en habitués du théâtre d'été : bellâtres sur le retour, symboles sexuels des années 70, tâcherons venus cachetonner pour payer leur coke, Justin Bibi et Serge Fiori.

Le dernier disque de Serge, La Suite de L'Heptade, très influencé par la musique industrielle de Painful Defecation, s'était vendu à 17 copies. Il avait ventilé sa frustration en saccageant le Burger King de Berthierville. Le juge lui avait offert le choix

entre un séjour dans un hôpital psychiatrique ou de jouer dans une pièce de Marcel Gamache.

Céleste avait échoué la comme responsable des décors. On lui avait fait croire qu'elle faisait une résidence dans une prestigieuse maison d'auteurs. En tant qu'une des rares survivantes de l'explosion des locaux de la maison des auteurs de ville Saint-Hubert, elle aurait dû se méfier. Mais bon, tant qu'à être sur place, cela lui permettrait de travailler sur du grand format. Sur place elle y rencontre son amie Mimi, réfugiée française et autre survivante du désastre de Saint-Hubert. Fan finie d'Éric Rohmer, elle s'était portée volontaire pour travailler à ce théâtre uniquement parce que Jean-Rémi y bossait.

-Putain Céleste, un mec qui a été un assistant de Rohmer, je ne me retiens plus! Même si veux dire qu'il faut que je m'occupe de la cantine...

-Ne te fais pas trop d'espairs, Mimi, je l'ai rencontré et...

-Et?

-Il n'a pas trop l'air à vouloir se trouver ici...

-Bof, ça doit être le décalage horaire, ça va mieux se passer au briefing de ce soir. En passant, bravo pour ton prix!

-Merci! Quand je pense que je comptais lâcher la BD il y a un temps...

-Quand même trop cool ce que tu fais...

Mimi passe sa main dans sa chevelure abondante.

-Tu as remarqué l'odeur?

-L'odeur de merde? Bien sûr, ça vient de la papeterie d'à côté...

Plus tard, au briefing, Jean-Rémi avait réuni son personnel pour leur faire un discours de bienvenue. Les acteurs, Serge Fiori qui avait oublié de mettre son pantalon, trop préoccupé par la composition d'un opé-

ra qui allait sauver l'humanité, Justin Bibi qui avait passé la journée à sniffer de la colle et, bien sûr, Céleste et Mimi.

-Je suis content que vous soyez tous ici ce soir. Je suis surtout content que vous ayez passé outre à tous les évènements qui se sont déroulés ici avant.

Céleste s'inquiète.

-Des évènements?

Justin Bibi lève timidement la main.

-BRXLMFPT!

Puis il s'écrase face première dans la gadoue odorante du Saguenay.

Jean-Rémi poursuit;

-Il y a des rumeurs qui disent que ce théâtre est hanté.

Gédéon, l'assistant à l'aspect de rongeur devient soudainement agité.

-Ce théâtre est hanté! Les fantômes d'Arvidasse le protègent des intrus!

-Ce ne sont que des histoires de bonnes femmes, mon bon Gédéon!

-Alors comment se fait-il que les pièces qui ont été montées ici se sont toutes terminées en catastrophes?

Mimi se détache du groupe, visiblement troublée.

-Histoires de bonnes femmes? Tu réalises ce que tu viens de dire espèce de grosse merde misogyne? Et tu as travaillé avec Rohmer?

Elle se jette sur lui et le bûche consciencieusement. Gédéon et Céleste arrivent à les séparer. Jean-Rémi réajuste sa perruque.

-O.K., tu es une de ces féministes dont on entend un peu parler ces jours-ci? Tu me fais un bon café?

-GROS NUL! Et en plus tu ressembles

à Luc Besson!

Céleste dût plaquer Mimi au sol pour la retenir. La confusion empêche Jean-Rémi et Gédéon de voir les longues lianes qui rampent derrière eux. En un instant ils sont captifs de deux plantes carnivores géantes *Echinopsis Parodia*. Dans la région on n'en avait jamais vu d'aussi grosses, deux grosses mâchoires végétales.

Jean-Rémi hurle de douleur :

-Cette plante est vivante!

Gédéon couine comme un canard blessé :

-Elle est en train de me broyer les couilles!

Pour essayer de calmer les plantes, Serge Fiori entonne « Un Musicien de Trop », ce qui a pour effet de faire vomir Justin Bibi qui venait de se relever de peine et de misère. Céleste prend le contrôle de la situation. Elle pousse Fiori sans ménagement.

-Pousses-toi, vieux tocard! Mimi!  
Prends cette autre machette et vient m'aider!

Elle se jette sur la plante qui attaquait De La Batelière, tranchant avec rapidité les tentacules verdâtres, puis une paire de coups sur la tête, libérant le metteur en scène douteux.

-Gédéon, il est disparu!

-Trop tard!

La liane dépose l'assistant dans la gueule de la plante. Elle le mastique avec appétit, puis s'ouvre à nouveau pour émettre un rot puissant et odorant. Céleste se retourne, sourcils froncés vers Mimi, restée impassible tout le long de l'attaque.

-Tu aurais pu m'aider, grosse merde!

-Ben, t'aurais t'occuper de Gédéon plutôt...

Jean-Rémi dont toutes ces péripéties avaient relâché les sphincters, déféquait au

pied de la plante carnivore morte.

-Non, elle a bien fait. Le monde ne pourrait pas survivre à la perte d'un génie comme moi.

## On Projette de Détruire NOTT

L'heure du diner. Le personnel faisait la file pour leur ration quotidienne : de la simili-viande, servie avec des simili-patates, accompagné de simili-café et pour faire oublier qu'on a mangé une telle merde, une bouteille de gros gin. Comme si le cuisinier avait trouvé son menu dans 1984.

Pour une végétarienne comme Mimi, la situation était critique. Elle avait quand même à se faufiler en ville et d'acheter divers légumes et de les avoir cachés derrière le cabanon.

Donc Mimi en était réduite à servir le rata. Elle voit Céleste dans la file et lui envoie divers signaux. Elle finit par comprendre que Mimi ne veut pas qu'elle attende avec les autres péquenauds et de venir la rejoindre plus tard derrière le cabanon.

Mimi avait réussi à concocter une salade des plus acceptables.

–Putain, Céleste, je déteste vraiment

tous les gens ici...

-C'est vrai qu'il n'y a personne de vraiment sympathique.

-C'est pour cela que je ne voulais pas que tu manges la bouffe de la cafétéria, j'ai fait pipi dans le simili-café.

-Ouache, t'es juste une grosse dégueulasse! C'est pour cela que je t'aime! C'est juste les français cools qui viennent vivre ici.

Elles s'embrassent passionément.

-J'espère que tu ne comptes pas Maurice Dantec dans le lot.

-il est mort.

-Mmmm.

Pour décompresser davantage de l'ambiance glauque, elles fument un joint de cannabis légal pour dessert. Puis un deuxième de bon pot gouvernemental de qualité contrôlée. Bientôt elles se mettent à raconter leurs souvenirs d'enfance. Céleste :

-Je me souviens que j'écoutais un dessin animé avec mon frère : Robin Fusée, Robin des Bois dans l'espace. C'était vraiment mal foutu, le responsable de la continuité était clairement aveugle. Mais certains étaient cependant sublimes, les décors peints à l'aquarelle. Je me souviens d'un épisode où Robin et ses poteaux débarquent sur une planète supposément hantée...

-Ça à l'air cool...

-Tu peux en trouver sur le Youtube..

-Tu sais qu'en ce moment a lieu le lancement d'Anita?

-J'aimerais tellement être là! Si j'aurais su que De La Batelière n'était qu'un gros Luc Besson... Bon excuse-moi, pause pipi...

N'ayant pas plus confiance aux toilettes du théâtre qu'à sa nourriture, Mimi va uriner derrière les buissons. Elle n'avait pas remarqué que Raoul, l'assistant-comptable, faisait la même chose derrière un arbre.

-Allo Mimi!

-Euh... Allo Raoul...

-Je suis en train de manger une tarte à la crème tout en faisant pipi. Tu en veux une pointe?

-Non merci...

-On entend seulement les bruits d'écoulement d'urine. Raoul se reprend.

-Est-ce que je peux enduire ta vulve de crème?

En disant ces paroles, Raoul sort sa langue. En fait, il s'agissait plutôt d'une grotesque tumeur poilue et violacée d'une bonne vingtaine de centimètres, s'agitant de manière répugnante.

-J'ai aussi donné un concert.

## Dites Non à la BD!

(Ou Adolf une Carotte?)

Pour se détendre, le tueur mondain écoutait des vidéos de chats qui ont peur des concombres sur le Youtube. Les algorithmes hésitants de la chaine vidéo avaient engendré une liste de recommandations un peu douteuse : des guides de culture de cactus, des leçons de yoga et surtout la chaine de Moron.

L'ancien bédéiste, était en effet devenu un Deepak Chopra du pauvre. Il avait part sa propre chaine pour éduquer les faibles esprits sur le sens de la vie, sens qu'il comprenait parfaitement pour avoir sucé des cactus hallucinogènes (entre autres choses).

Le tueur s'intéressa spécialement à un clip où Moron expliquait son admiration particulière pour Hitler, le décrivant comme « un être de lumière qui avait réalisé ses rêves ». Et si c'était son homme?

Après une rapide recherche Gou-

gueule, Émile découvre que oui, Moron est un ex-bédéiste, mais il était aussi un amateur de vieux messieurs, la cochonne du mois du numéro d'octobre 2008 de la revue gynécologique Hustler et qu'il donnait chaque vendredi soir une conférence au Café Coco. Ça tombe bien, on est vendredi.

Donc plus tard au Café Coco, la petite salle était pleine aux trois quarts, surtout des femmes. Émile s'était installé le plus à l'écart possible. Moron fait son entrée, vêtu d'un superbe ensemble disco turquoise, il avait attaché ses cheveux en chignon, ce qui lui donnait l'allure d'un prof de yoga lubrique. Il s'était aussi peint une croix gammée sur le front.

-Je vois qu'il y a beaucoup de dames avec moi ce soir. Ça tombe bien parce que mon message d'aujourd'hui s'adresse à vous.

Pause pour effet.

-Vous ne pouvez être sauvées que par le pénis. Le mien en particulier, car, depuis la nuit des temps, le pénis est source de vie, de sagesse et de vérité.

Quelques rires étouffés dans la salle.

Brusquement, Moron a un flashback. Il se souvient de cet entretien d'embauche. Il voulait travailler comme escorte. Aider des vieux messieurs à faire leur épicerie et à traverser la rue. Il entre à l'agence Au Jeune Mâle bien Monté.

-Je m'appelle Garry Talbot et je vais m'occuper de ton interview...

Scène manquante.

-Tu ne sais pas vraiment ce qu'une escorte est supposé faire, hein?

Scène manquante.

Le pénis putride qui lui perforant le palais... Garry Talbot...

Il revient à lui et poursuit son soliloque.

-La créativité passe par le pénis. En effet, la créativine, l'hormone responsable du génie créateur est produite par les testi-

cules. C'est pour cela que le sperme doit rester à l'intérieur du corps, personnellement je n'ai pas éjaculé depuis que le Parti Québécois était au pouvoir. Mes testicules ont atteint un volume jamais atteint auparavant. Adolf Hitler, mon ami, mon frère, n'éjaculait pas lui non plus.

Une femme se lève :

-Mais qu'est-ce que c'est que ces foutaises?

Moron éclate de rire, un rire porcien venant de très loin.

-Bien sûr que c'est des foutaises pour toi, tu es une femme! Ta capacité de raisonnement étant inférieure...

La femme reste sans voix. D'autres hurlent leur indignation.

-Que les femmes se taisent! Disait Roger Molière! C'est pour cela que vous avez besoin que je vous injecte de l'intelligence, avec ma grosse bite violacée et veineuse. Mon foutre divin! JÉSUS, JÉSUS, GLOIRE À

JÉSUS!

Il reçoit alors une machette en pleine face. Il se met à danser de manière comique en essayant de l'enlever, mais il en encaisse une autre ce qui achève de l'aveugler. Il bat des bras comme un oiseau en criant :

-SAUVE-MOI ADOLF, MON SEUL AMI!!!!

Il trébuche et passe au travers de la vitrine, tombant en pleine face sur le trottoir. Les machettes s'enfoncent lentement dans son crâne avec les effets sonores appropriés.

-Ah! Je meurs!

Le Tueur Mondain se demande si c'était vraiment son homme. Si oui, tant mieux, si non, tant pis.

## Huile Biscuits Céréales

Après avoir défenestré un ancien encreur de chez Mainmise, qu'il suspectait d'être le faussaire d'Hitler, le Tueur Mondain sentait la colère monter en lui. Il allait commettre un meurtre gratuit. Parce que.

Heureusement que ça a tombé sur Max Bedroom, le chef du Parti Populiste du Canada. Il s'en retournait chercher sa mallette contenant de précieux documents, qu'il avait oubliée chez une escorte travaillant pour une bande de motards criminalisés. Légèrement ivre, il tombe face à face avec Émile.

-Tasse-toi, esti de crotté, tu sais à qui tu as à faire? Le futur premier ministre du Canada!

Comme réponse il reçoit quatorze balles en pleine gueule.

Le tueur erra ensuite sans but sur la rue Saint-Denis. Son attention se porte soudainement sur la vitrine d'une librairie. La

librairie Planète Bandée. Il y a un événement qui s'y déroule à l'intérieur.

On y lançait le nouveau livre d'Anita. En fait la séance de dédicaces venait de se terminer. Maintenant il ne restait plus qu'à faire du social. Pour des raisons quelconques, Tâcheron Générique #738, flanqué de son âme damnée, Joseph Goebells, avaient échoué là.

Anita parlait avec Avril qui y travaillait comme libraire.

-Avril! Je suis vraiment contente que le livre de Choupette soit votre deuxième meilleur vendeur. Je suis aussi contente pour elle après le mauvais moment qu'elle a vécu après que Pépito l'ait plaquée...

-En effet! Après Enku Bilal en première place... Il a fallu que cet enculé se fasse descendre par l'armée, ça a moussé sa publicité...

-Il croyait beaucoup en sa publicité.

Tâcheron générique se faufile dans la

conversation.

-Est-ce que vous parlez en mal de Bilal?

Anita l'inspecte de manière suspecte de bas en haut. Avril le regarde simplement avec dégoût.

-T'es qui toi?

-Quoi! Tu ne me reconnais pas!?

-Non...

-Je suis Tâcheron Générique #738, crayonneur de Wonder Boules chez Marble Comics et voici mon fidèle encreur et laquais Joseph Goebells.

-Aucune idée. Tu sais moi les comics de super-héros...

Tâcheron déjà un peu imbibé commençait à s'agiter. Le regard de Joseph devenait torve.

-T'as quelque chose contre les comics

de super-héros?

-Ben, pour la plupart il s'agit de fantasmes de revanche pour ados attardés, et, à cause d'eux, la BD a longtemps été considérée comme de la sous-littérature.

#738, suant comme un porc, ramasse le livre d'Anita sur un présentoir.

-Sérieusement comment ça se peut que de la marde pareille soit publiée? Anyway, les filles n'ont pas le même niveau créatif que les hommes, l'histoire nous l'a démontré. Tous les grands artistes étaient pourvus de pénis.

Anita sort un revolver de sa poche et abat froidement Tâcheron d'une balle dans la tête. Sa cervelle éclabousse au passage des albums du Scrameustache.. Joseph hurle.

-GNÉ!

Il sort à son tour une arme, un .12 tronçonné et tire sur Anita. Atteinte à l'épaule gauche, elle s'écroule dans un présentoir de Titeufs. Le Tueur Mondain vide

son arme dans le dos de Goebells. Durant toutes ses tribulations il n'avait jamais tué de femmes.

-Faut pas faire de mal aux dames, charogne!

-Ah! Je meurs!

Puis, il se penche sur Anita et examine sa blessure. Puis il prend son visage dans sa main et lui dit :

-Tu vas être correcte. Faudrait que quelqu'un appelle une ambulance par contre.

Anita reste bouche-bée quelques secondes.

La librairie s'était entretemps vidée dans le chaos, sauf pour Avril qui s'était planquée derrière le comptoir.

« Quelle boucherie! » pense-t-elle.

N'ayant visiblement plus rien à faire là, le Tueur Mondain sort de la librairie et court vers le métro Sherbrooke pour s'y en-

gouffrer.

## Fernand Gignac Chante Brel

-Est-ce que quelqu'un a vu Raoul récemment?

Silence coquin.

Les prédictions de Gédéon se sont avérées exactes. Les désastres continuaient de s'accumuler pendant la production de « Un Trou, C'T'Un Trou ».

Donald Pilon qui s'essayait à son trente-huitième comeback, disparut englouti par des sables mouvants. Céline Lomez fut écrasée par une mystérieuse avalanche à la cafétéria.

La répétition de la troisième scène du quatrième acte (scène ou Basile, joué par Fernand Gignac, se retrouvait les fesses à l'air au Dollarama), dégénéra d'une façon inouïe. La troupe fut attaquée par des mabouzis, créatures volantes surnaturelles, capables d'émettre un rayon congelant avec leur œil unique.

-Dispersez-vous!

Hurle de La Batelière. Mais Fernand n'est pas assez rapide, frappé de plein fouet par un rayon congelant, transformé instantanément en statue de glace. Mimi s'empare d'une branche d'arbre.

-FERNAND NON!!!! Espèce de truc... Volant... Quelconque... Il était tellement bon dans Pauline à la Plage!

D'un coup solide elle éclate un mabouzi, répandant partout une immonde purée jaunâtre. Céleste en empale un autre sur un arbre. Voyant qu'ils se faisaient battre, les mabouzis se retirèrent. Mimi paniquait totalement.

-Aidez-moi, bordel de merde! Il faut le mettre au chaud.

Elle entreprend de déplacer le Fernand frigorifié, mais il se casse subitement en deux au niveau de la taille.

-Oupelaye.

-Ce qui est intéressant avec Fernand, c'est que sa carrière s'est déroulée du cylindre de cire au MP3.

Ajoute Jean-Rémi.

-M'en fout! Je viens de tuer un mec qui a joué avec Rohmer!

-Quelque chose que nous avons tous fait à un moment où à un autre de nos vies.

-Il va finir par dégeler. Ça sera pas beau...

Céleste est interrompue par la sonnerie de son cellulaire. Son regard se consterne graduellement.

C'était Avril. Anita est à l'hôpital, elle s'est fait tirer dessus. Il y a eu une fusillade à son lancement.

Mimi se met à pleurer.

-MERDE! MERDE! MERDE!

-Allez, on retourne à Montréal au plus

crisse.

Jean-Rémi s'interpose.

-Euh, non... Vous restez ici, on a une pièce à monter et à jouer, à jouer devant une foule en délire!

-Écoute, grosse merde, nous avons une amie à l'hosto, on ne sait pas dans quel état elle se trouve. Donc ta pièce de merde, tu peux bien te l'introduire dans le fondement.

Fulmine Mimi, Le metteur en scène reste inflexible.

-Je m'en fous. Même si vos mères venaient de mourir, je vous interdirlais de quitter vos postes.

-Laisse faire ce gros nœud, Mimi, on se pousse.

**-J'AI DIS : PERSONNE NE QUITTE SON POSTE!**

Il venait de dégainer une arme.

-Là, on va répéter la scène deux de l'acte deux.

Le metteur en scène n'avait pas réalisé ou tout simplement il faisait un blocage, que tout son personnel avait fui lors de l'attaque des mabouzis, sauf pour les deux bédéistes.

-Bon, là, ça fait!

Mimi se jette sur lui et, avec une précision toute militaire, lui casse le poignet en le rabattant totalement vers l'arrière, lui faisant lâcher son flingue. Puis elle saisit son visage avec ses deux mains et le plaque violemment au sol. Elle s'aperçoit que ce visage avait une texture caoutchouteuse. Elle se met à gratter avec ses doigts, il s'agit bien d'un masque!

-GÉDÉON!

S'exclame Céleste.

-Le docteur Gédéon plutôt? Le scientifique de la planète Mercure. Tu t'es fait refaire ta grosse tronche de merde depuis

notre dernière rencontre? (Mimi a un riche passé d'aventurière de l'espace).

-TABARNAK! Sans votre intervention, misérables femelles impures, je serais devenu l'homme le plus puissant de l'univers! À moi mes hommes! Donnez une leçon à ces créatures!

Silence de criquets.

Après l'avoir déshabillé et ligoté à un arbre, elles contactent la police et en route vers Montréal!

-Est-ce que c'était nécessaire d'avoir badigeonné son appareil sexuel avec du miel? Ça va attirer les fourmis...

-Bof...

## Exil Volontaire

Lucrèce commençait à stresser. Cela faisait plusieurs jours qu'elle n'avait pas eu de nouvelles de Garry Talbot, lui qui faisait des mises à jour quotidiennes. Prise de panique, elle se met à faire ses valises. Garry a du se faire arrêter, la police va remonter la filière jusqu'à elle. Il faut qu'elle se pousse. Mais où? Au Vermont? La vie a un sens là-bas, paraît-il. En Suède? Le climat lui conviendrait bien. La Suisse? Le dernier pays qui a accordé le droit de vote aux femmes? Le pays qui nous a donné Yello? Le pays qui a caché l'or des nazis? Non, finalement son choix se porte sur la Tchécoslovaquie, le pays qui nous a donné Kyla Cole...

Elle termine de boucler ses bagages, vérifie son passeport. Elle ne remarque pas le nuage de gaz qui s'infiltré par la serrure. Elle tombe inconsciente.

## Une Grave Décision

Après avoir roulé toute la nuit Céleste et Mimi arrivent à l'hôpital Saint-Luc. Dressé sur une colline, le sinistre bâtiment gothique surplombait le quartier Centre-Sud. Après s'être renseignées auprès de la réception, elles reçoivent la permission de voir Anita dans sa chambre.

Long câlin collectif.

-Ce n'est qu'une éraflure. Je sors demain.

-Anita! Tu vas nous jurer de ne plus jamais te faire tirer dessus.

Rouspète Céleste.

- Il ne faut jamais dire jamais...

Silence complice.

-Bon, Anita, Céleste et moi on a pris une décision. Pendant qu'on roulait sur l'autobahn, on a décidé d'abandonner la BD pour

retourner aux études en comptabilité. La BD, c'est vraiment trop dangereux. Si tu aurais vu les cinglés qu'on a vu à Arvidasse...

-Ben, je n'aurais jamais cru que je me ferais tirer dessus en dessinant des bonnes femmes... Je crois que moi aussi je vais abandonner ce métier de fous.

-La BD ça suce et ça détruit des vies.

Confirme Céleste. Elles éclatent toutes de rire en même temps. Séance de rigolade qui dure plusieurs minutes.

-Il y a plein d'épisodes de Robin Fusée qui se terminent de cette manière. Avec tous les personnages qui rient comme des mongols.

Rajoute Céleste.

-Robin Fusée?

-Je vais t'expliquer.

-AH! AH! AH! AH! AH! AH! AH!

Pause pour reprendre leur respiration.

-AH! AH! AH! AH! AH! AH! AH!

Puis Anita leur dit :

-En passant les filles, j'ai rencontré l'homme de ma vie!

## Épilogue

Lucrece ne pouvait s'empêcher de penser qu'un sort plus funeste l'attendait ailleurs.

Elle entre dans le building à l'énorme dôme vert. Elle débouche dans une salle d'attente où elle est accueillie par un serveur nain qui la conduit dans une autre salle immense au décor minimaliste qui détonnait avec le néo-kitsch ambiant. Au centre de cette pièce, un bureau futuriste sur lesquels trois téléphones, un rouge, un bleu et un jaune étaient posés. Une chaise en boule Eero Aarnio dans laquelle était assise une élégante femme d'âge moyen, portant un macaron arborant le numéro deux.

-Bienvenue au Village, Numéro Neuf!

-SACRAMENT!



septembre 2021